onze

N°1 / ONZE D'OR:
PLATINI (FRANCE)

N°2 / ONZE D'ARGENT:
TIGANA (FRANCE)

N°3 / ONZE DE BRONZE:
ELKJAER (DANEMARK)

SPECIAL PALMARES 1984

★

LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNÉE

★

EN CADEAU LE CALENDRIER DETACHABLE 1985

M 1746 - N° 108 - 12 F

DECEMBRE 1984 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 225 PTAS. - ITALIE 5 000 LIRES - BELGIQUE 97 F.B. - ANTILLES 18 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 600 C.F.A. - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. 0396-92 X

Frissons Portatifs.

DEMANDEZ A VOS OREILLES CE QU'EN PENSENT VOS YEUX. FONDEZ EN UN SEUL FRISSON. LE SON ET LE REGARD. TOUTE LA TECHNOLOGIE TOSHIBA EST RYTHMÉE PAR LE PLAISIR. REGARDEZ. EFFLEUREZ. ÉCOUTEZ LE PETIT WALKY TOSHIBA. LE PLUS PETIT DU MONDE AUSSI PUISSANT QUE LE PLUS GRAND. AU MILLIONIÈME DE SECONDE , VOUS VOICI LA OU LES SONS VOUS SCIENT, LA OU LES NOTES SONT PURES.

TOSHIBA VOUS DONNE UN TICKET POUR L'ESPACE, QUI SE SITUE TRÈS LOIN ENTRE VOS DEUX OREILLES. LA OÙ VOUS GUIDENT VOS PAS AVIDES DE BOSSA, LA OÙ VOUS MÈNENT VOS YEUX EN EXTASE DE JAZZ. TOUS LES COMPOSANTS TOSHIBA VOUS PERMETTENT TOUTES LES VARIATIONS DU PLAISIR. ÉCOUTEZ LA TECHNOLOGIE TOSHIBA. DIRIGEZ L'EMPIRE DES SENS.

TOSHIBA

L'Empire des Sens.

N.A.V.S. Z.A. DE COURTABŒUF BP 62 - 91942 LES ULIS CEDEX TEL. (6) 907 72 76

SUCCESS/SEAD

DECEMBRE 1984 - N°108

onze

10
COUPES D'EUROPE
Les résutats du 2e tour

11
INTERVIEW
Bernard Lacombe

19
ÉDITORIAL

20
FRANCE-BULGARIE
Les plus belles photos du match

26
R.D.A.
Le prochain adversaire des Bleus

28
TOUR DE FRANCE
Nancy, Nantes et Racing

40
F COMME FOOTBALL
Les échos du foot international

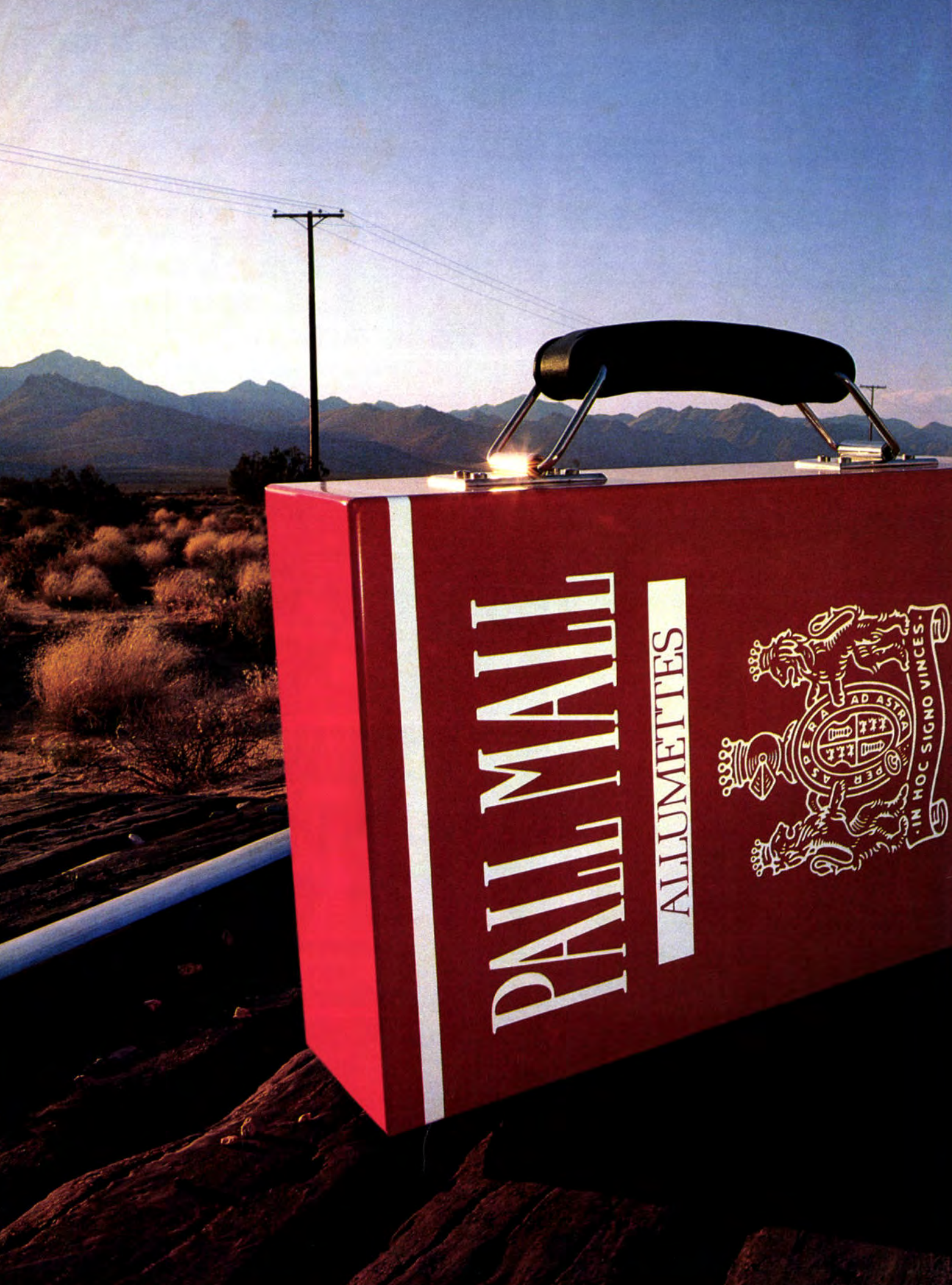
43
CALENDRIER
L'année 1985 détachable

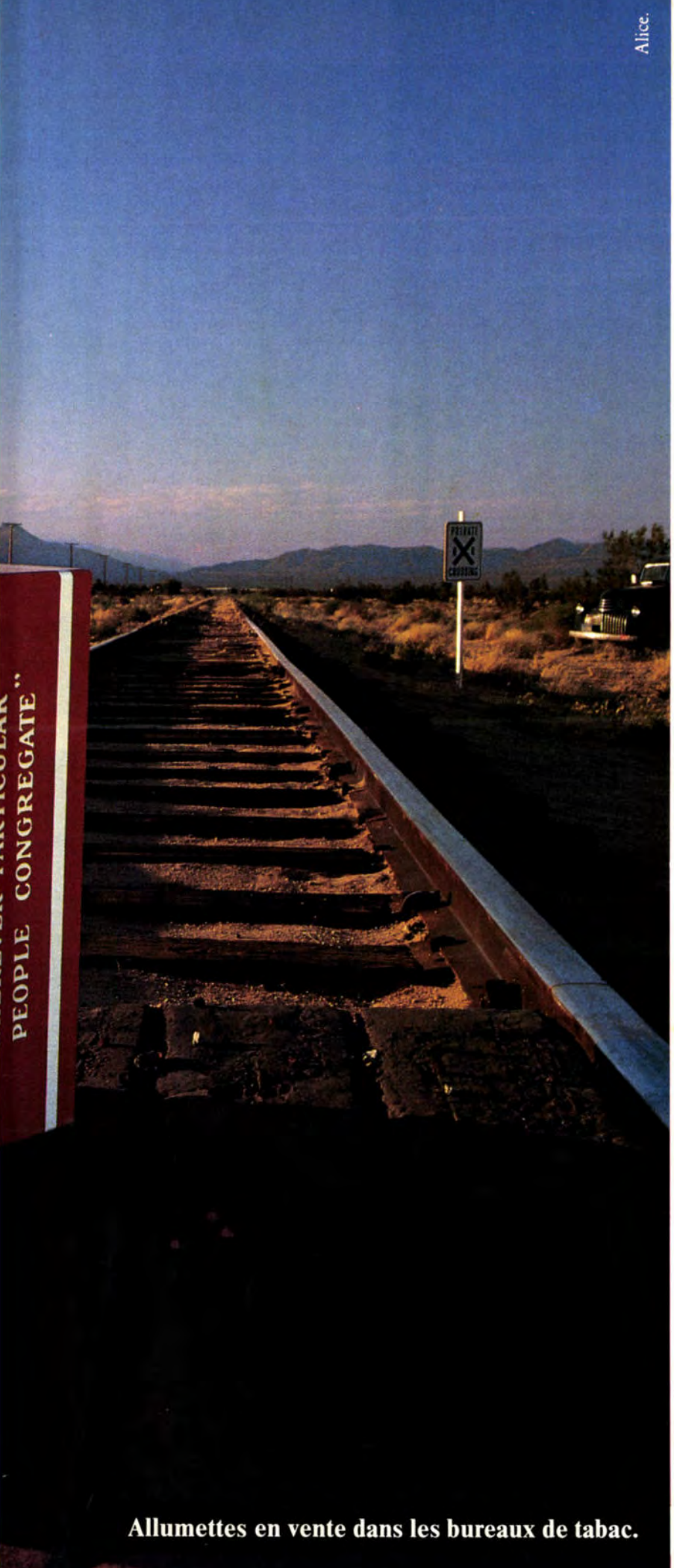
59
ONZE DE ONZE 1984
Les 11 meilleurs joueurs de l'année

91
COUPE DU MONDE
Les derniers résultats

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
p. 3, 10, 11, 20-21, 26, 34-35, 39, 41, 42, 59, 60, 64-65, 66, 70-71, 72-73, 84-85, 88, 91, 92 ;
Gérard Bedeau :
p. 3, 19, 22, 23, 25, 28 à 31, 41, 66-67, 68-69, 76-77, 78-79, 80-81, 82-83 ;
Alain de Martignac :
p. 1, 3, 12-13, 16, 24-25, 26, 27, 36-37, 38, 40, 59, 61, 62-63, 65, 69, 74-75, 77, 82, 86-87, 88-89, 94 ;
Max Colin :
p. 3, 22, 23, 25, 94.


PALL MALL
ALLUMETTES
PER ASPERA AD ASTRA
IN HOC SIGNO VINCES



Alice.

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

NOUVEAU.

TABAC A ROULER BLOND AMERICAIN.

IRAN-IRAK

Dans le calendrier des éliminatoires de la Coupe du Monde, partie Asie, groupes 1 et 2, une question se pose. En effet, l'Iran et l'Irak peuvent se rencontrer à l'issue du troisième tour. La guerre irano-irakienne suffirait-elle à arrêter la compétition pour ces deux pays ? Quelles seraient les mesures prises à l'encontre d'une telle situation et par qui ? ***Rachid Nafi, Annonay.***

Une telle situation n'est pas toujours simple à expliquer a priori. Plusieurs possibilités peuvent être envisagées. Une des deux équipes déclare forfait : elle est éliminée et risque des sanctions sportives (suspension) ou financières (amende). Les deux équipes refusent de se rencontrer et c'est alors le Comité d'organisation qui décide, devant ce cas de force majeure, de faire jouer les matches sur terrain neutre. Les deux équipes refusent de jouer : elles sont éliminées et sanctionnées. Enfin, dernière hypothèse, la plus espérée, les deux pays cessent leur guerre et le sport reprend ses droits. Mais peut-on encore rêver ?

FIDELITE

Je me réabonne pour la neuvième fois à votre magazine. Que de chemin parcouru, ponctué en cette année 1984 exceptionnelle par un titre de Champion d'Europe doublé d'un titre de Champion olympique. D'autre part, j'aimerais que vous parliez de temps à autre de la Deuxième Division où figurent de grands clubs et de grands joueurs. ***Philippe Rouyet, Crécy-sur-Seine.***

Tout d'abord, merci, cher Philippe, pour ta fidélité. Elle nous honore et nous pousse sans cesse à rechercher pour nos lecteurs les sujets les plus originaux qui collent le mieux à l'actualité du football dans le monde entier. C'est donc le football au niveau international qui a droit à nos égards. Aucun des grands événements qui constituent l'actualité du football international n'échappe aux reporters de « Onze » de la Toyota Cup à la Copa Libertadores. D'où le peu de place accordée à la Deuxième Division. Mais peut-être qu'un jour, ces clubs et ces joueurs auront leur chance.

correspondants

Je voudrais correspondre avec des supporters de AZ 67, Göteborg, Malmö, P.S.V., Stuttgart, Anderlecht, Lyngby et Feyenoord pour échanger des fanions et des insignes métalliques. ***Enrico Magnelli, via Caloprese 112, 87100 Cosenza, Italie.***

Supporter de Anderlecht cherche à échanger tickets du Championnat de France contre tickets du Championnat de Belgique. ***Victor Pignon, 51, bd d'Anoy, 4000 Liège, Belgique.***

Je désire correspondre avec des lecteurs du monde entier pour échanger des revues sportives, des posters, des insignes, des fanions, etc. Ecrire en anglais ou en portugais. ***Ana Maria Rodrigues, Av. Guaba n° 40, V. Curuça Velha, 08000 São Paulo-S.P., Brésil.***

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **jeunes footballeurs de dix à seize ans,** licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de **juillet** et **d'août 1985.**
Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'**entraîneurs diplômés,** les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des **terrains gazonnés.**
Dans le climat vivifiant de **St-Jean-de-Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités, d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la préparation et à la récupération.

Chaque période de stage d'une semaine (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

qui viendront animer le stage. L'an passé sont venus :

Dieter **MULLER,** Oswaldo **PIAZZA,**
Guy **LACOMBE,** Roberto **LOPEZ-UFARTE,**
Jean-Claude **LEMOULT,**
Jean-François **DOMERGUE,**
Dominique **BATHENAY,** Christian **LOPEZ**
et Thierry **ROLAND.**

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES MALARDEAU ET DU CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES.

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES – JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (3) 460.94.30

Numéros de 1 à 78 épuisés

Numéros disponibles

79 L'album photo du Mundial 82

83 Posters : Rossi et Giresse

95 Zico : interview d'Italie

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

80 Le calendrier du championnat 82-83

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

87 Europe 83 : l'actualité

91 Le bilan Européen

88 ÉPUISÉ

101 Coupes d'Europe : les finales

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

85 Bossis en poster géant

89 Poster géant : Platini

92 ÉPUISÉ

97 Championnat d'Europe des Nations

102 Spécial EURO 84

82 Larios, Platini et le Brésil

86 Posters : Nantes et Ferreri

90 Spécial finale Coupe d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :

Numéros normaux : 11 F
HS 16 : 15 F
HS 17 : 15 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.03.85 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

79	80	81	82	83	84	85	86	87	E	89	90	91	E	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105
106	107																						HS 16	HS 17		

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

J'AI FAIT CLIC

UN ORDINATEUR DE JEU, JE FAIS CLIC ET JE DÉCOLLE. LES NOUVEAUX MODULES S'ADAPTENT A TOUTES LES SITUATIONS. LES SUPER CONTROLLERS ™, POUR BOXER AVEC ROCKY™, POSTE DE PILOTAGE POUR LES FOUS DU VOLANT, LE SUPER ROLLER™ POUR SE DÉPLACER PLUS VITE QUE SON OMBRE. L'ADAPTATEUR MULTI-CASSETTES EST CAPABLE DE TOUT AVALER. TARZAN™, FOOTBALL™, WARGAMES™, DE NOUVELLES CARTOUCHES DE JEU QUI VONT VOUS EN FAIRE VOIR DE TOUTES LES COULEURS. JE FAIS CLIC ET JE ME BRANCHE SUR ADAM™ LA CHAINE MICRO ÉVOLUTIVE. POUR DÉCOUVRIR LE BASIC ET L'INFORMATIQUE, JE SUIS A BONNE ÉCOLE. EN CBS ELECTRONICS™, JE FAIS CLIC ET JE SUIS UN CRAC.

CBS COLECO VISION

LA CHAINE VIDEO JEUX

Rocky© 1983 United Artists Corporaty - Tarzan© Edgard Rice Burroughs Inc. - Wargames© 1983 Stern Electronics Inc.

CBS
ELECTRONICS

RESULTATS

2ème TOUR

Après le deuxième tour des Coupes d'Europe, Bordeaux reste seul à représenter la France. Quelques surprises à enregistrer, notamment le « carton » réussi par Anderlecht face aux Italiens de la Fiorentina. Avant les quarts, troisième tour U.E.F.A.

Scifo et Anderlecht ont « atomisé » la Fiorentina.

COUPE DES CHAMPIONS

Bordeaux (FRA) – Dinamo Bucarest (ROU)	1 – 0
Dinamo Bucarest (ROU) – **BORDEAUX** (FRA)	1 – 1
Levski Sofia (BUL) – Dniepropetrovsk (URSS)	3 – 1
DNIEPROPETROVSK (URSS) – Levski Sofia (BUL)	2 – 0
Dynamo Berlin (RDA) – Austria Vienne (AUT)	3 – 3
AUSTRIA VIENNE (AUT) – Dynamo Berlin (RDA)	2 – 1
Juventus Turin (ITA) – Grasshopper Zurich (SUI)	2 – 0
Grasshopper Zurich (SUI) – **JUVENTUS TURIN** (ITA)	3 – 4
Sparta Prague (TCH) – Lyngby (DAN)	0 – 0
Lyngby (DAN) – **SPARTA PRAGUE** (TCH)	1 – 2
Liverpool (ANG) – Benfica (POR)	3 – 1
Benfica (POR) – **LIVERPOOL** (ANG)	1 – 0
Panathinaikos (GRE) – Linfield (IRL.N)	2 – 1
Linfield (IRL.N) – **PANATHINAIKOS** (GRE)	3 – 3
Goeteborg (SUE) – Beveren (BEL)	1 – 0
Beveren (BEL) – **GOETEBORG** (SUE)	2 – 1

La Juventus a écarté les Suisses du Grasshopper.

COUPE DES COUPES

Bayern Munich (RFA) – Trakia Plovdiv (BUL)	4 – 1
Trakia Plovdiv (BUL) – **BAYERN MUNICH** (RFA)	2 – 0
Dynamo Moscou (URSS) – Hamrun Spartans (MAL)	5 – 0
Hamrun Spartans (MAL) – **DYNAMO MOSCOU** (URSS)	0 – 1
Larissa (GRE) – Servette Genève (SUI)	2 – 1
Servette Genève (SUI) – **LARISSA** (GRE)	0 – 1
Fortuna Sittard (HOL) – Wisla Cracovie (POL)	2 – 0
Wisla Cracovie (POL) – **FORTUNA SITTARD** (HOL)	2 – 1
A.S. Rome (ITA) – Wrexham (ANG)	2 – 0
Wrexham (ANG) – **A.S. ROME** (ITA)	0 – 1
Rapid Vienne (AUT) – Celtic Glasgow (ECO)	3 – 1
CELTIC GLASGOW (ECO) – Rapid Vienne (AUT)	3 – 0
Inter Bratislava (TCH) – Everton (ANG)	0 – 1
EVERTON (ANG) – Inter Bratislava (TCH)	3 – 0
Dynamo Dresde (RDA) – Metz (FRA)	3 – 1
Metz (FRA) – **DYNAMO DRESDE** (RDA)	0 – 0

Pruzzo et la Roma : aucun but encaissé en quatre matches !

COUPE U.E.F.A.

Paris-S.-G. (FRA) – Videoton (HON)	2 – 4
VIDEOTON (HON) – Paris-S.-G. (FRA)	1 – 0
Sporting Lisbonne (POR) – Dynamo Minsk (URSS)	2 – 0
DYNAMO MINSK (URSS) – Sporting Lisbonne (POR)	2 – 0
(Dynamo Minsk vainqueur aux pénalties, 5 – 4)	
Lokomotiv Leipzig (RDA) – Spartak Moscou (URSS)	1 – 1
SPARTAK MOSCOU (URSS) – Lokomotiv Leipzig (RDA)	2 – 0
CSKA Sofia (BUL) – Hambourg (RFA)	0 – 4
HAMBOURG (RFA) – CSKA Sofia (BUL)	2 – 1
Ajax Amsterdam (HOL) – Bohemians Prague (TCH)	1 – 0
BOHEMIANS PRAGUE (TCH) – Ajax Amsterdam (HOL)	1 – 0
(Bohemians Prague vainqueur aux pénalties, 4 – 2)	
Moenchengladbach (RFA) – Widzew Lodz (POL)	3 – 2
WIDZEW LODZ (POL) – Moenchengladbach (RFA)	1 – 0
Queen's Park Rangers (ANG) – Partizan Belgrade (YOU)	6 – 2
PARTIZAN BELGRADE (YOU) – Queen's Park Rangers (ANG)	4 – 0
Universitatea Craiova (ROU) – Olympiakos (GRE)	1 – 0
Olympiakos (GRE) – **UNIVERSITATEA CRAIOVA** (ROU)	0 – 1
Standard Liège (BEL) – Cologne (RFA)	0 – 2
COLOGNE (RFA) – Standard Liège (BEL)	2 – 1
Fiorentina (ITA) – Anderlecht (BEL)	1 – 1
ANDERLECHT (BEL) – Fiorentina (ITA)	6 – 2
Sarajevo (YOU) – F.C. Sion (SUI)	2 – 1
F.C. Sion (SUI) – **SARAJEVO** (YOU)	1 – 1
Inter Milan (ITA) – Glasgow Rangers (ECO)	3 – 0
Glasgow Rangers (ECO) – **INTER MILAN** (ITA)	3 – 1
Linz ASK (AUT) – Dundee United (ECO)	1 – 2
DUNDEE UNITED (ECO) – Linz ASK (AUT)	5 – 1
Rijeka (YOU) – Real Madrid (ESP)	3 – 1
REAL MADRID (ESP) – Rijeka (YOU)	3 – 0
Bruges (BEL) – Tottenham (ANG)	2 – 1
TOTTENHAM (ANG) – Bruges (BEL)	3 – 0
PSV Eindhoven (HOL) – Manchester Utd. (ANG)	0 – 0
MANCHESTER Utd. (ANG) – PSV Eindhoven (HOL)	1 – 0

HUITIÈMES DE FINALE U.E.F.A.

Match aller : 28 novembre
Match retour : 12 décembre

Anderlecht (BEL) — Real Madrid (ESP)
Spartak Moscou (URSS) — Cologne (RFA)
Universitatea Craiova (ROU) — Sarajevo (YOU)
Hambourg (RFA) — Inter Milan (ITA)
Widzew Lodz (POL) — Dynamo Minsk (URSS)
Tottenham (ANG) — Bohemians Prague (TCH)
Manchester Utd (ANG) — Dundee Utd (ECO)
Videoton (HON) — Partizan Belgrade (YOU)

"J'AI ETE EXACT AUX RENDEZ-VOUS EUROPEENS: BILBAO ET DINAMO BUCAREST SONT A MON TABLEAU DE CHASSE."

BERNARD LACOMBE

Recordman français des marqueurs de buts, Bernard Lacombe revient au premier plan. J.-M. Larqué l'a rencontré.

ONZE : *Une période euphorique, puis le temps des vaches maigres, un jour au sommet, le lendemain au fond de l'abîme, Bernard Lacombe est le type même du footballeur cyclique ?*

BERNARD LACOMBE : Il n'y a que ceux qui ne connaissent pas le ballon de football pour ne pas comprendre qu'un joueur, et surtout un avant-centre, peut avoir plus ou moins de réussite. Moi, ce qui m'étonnerait, ce serait d'être toujours au même niveau, tout en haut ou tout en bas. Je ne me suis jamais affolé quand je passais des moments difficiles. Tôt ou tard, je savais que ça tournerait. De même quand je suis en réussite je sais que l'équilibre est fragile. Tu n'es pas surpris si je te dis que je préfère être en état de grâce plutôt que de gamberger. Je pense que tous les footballeurs sont comme moi.

ONZE : *Homme public, tu dois accepter toutes les critiques ?*

B. L. : J'accepte, mais je n'en pense pas moins ! Si je réponds à tes questions aujourd'hui, c'est évidemment parce que la Coupe d'Europe m'a remis au premier plan. Mais quand je lis certains papiers me concernant, j'accepte avec plus ou moins de bonheur, mais tu me permettras de ne pas en penser moins sur les auteurs de ces articles. A trente-deux ans, je ne suis sûr que d'une seule chose : on a mal relaté mes qualités de footballeur.

ONZE : *Entre autres remarques, on t'a reproché de manquer les grands rendez-vous ?*

B. L. : Quand on parle d'avant-centre, on parle buts. Et si on parle but, on parle chiffre. Alors expliquez-moi comment, après quatorze saisons en première division, j'ai toujours été parmi les meilleurs buteurs de notre championnat ? Si c'est le hasard, avoue qu'il fait vraiment bien les choses ! Dans les clubs, j'ai toujours eu le rendement que l'on attendait de moi.

ONZE : *Sauf à Saint-Étienne ?*

B. L. : Je n'ai marqué que quatorze buts lors de mon passage à Saint-Étienne. C'est sans doute trop peu pour moi, surtout dans une équipe qui marchait bien. Mais je demande des circonstances atténuantes, tout d'abord parce que je n'ai vraiment pas eu le temps de m'adapter, ensuite parce que je ne me suis jamais senti en confiance. La suite a prouvé qu'effectivement, je n'avais pas conquis les responsables stéphanois. C'est vraiment le moins qu'on puisse dire !

ONZE : *Excepté, donc, Saint-Étienne, Lyon et Bordeaux ne peuvent être que satisfaits de toi ?*

→

B. L. : Jamais je n'avais pensé quitter Lyon, et de sortir des bords de Saône m'a posé un cas de conscience. Je suis père pantouflard. Quand l'opportunité d'aller à Saint-Étienne s'est présentée, je ne pouvais refuser. Le foot d'abord, et puis je restais dans ma région. À Lyon, je n'avais pas eu la chance de jouer dans une équipe régulière. Une saison on jouait les premiers rôles, la saison suivante on frisait la catastrophe. En Coupe d'Europe nous avons pris deux belles volées par M'Gladbach et Bruges et, dans ces conditions, il était bien difficile de se faire remarquer. Mais pour mon compte personnel, je réalisais mes vingt buts par saison.

ONZE : ***C'est ton régime de croisière à Bordeaux aussi ?***

B. L. : Mais aux Girondins le cas est différent. Il y a deux avants-centres, plus Alain Giresse qui est également un buteur. Quand je claque un but, bien sûr que j'explose. Il m'est arrivé d'être très satisfait de mes matches sans avoir marqué. Contre Iéna et contre Split, il y a quelques saisons, bien que n'ayant pas marqué, j'avais, j'en suis sûr, fait mon devoir.

ONZE : ***Ta réussite actuelle, c'est une revanche envers tes détracteurs ?***

B. L. : Même Platini ne fait pas l'unanimité. Peut-être que ça fermera le bec à certains. Ça ne les fera pas changer d'avis à mon encontre. Les journalistes sont têtus, ils ne veulent pas revenir sur leur jugement. Pourtant, le football est un éternel recommencement. Ce n'est jamais le même terrain, le même adversaire, la même tactique,... les mêmes buts. Tout est remis en cause chaque fois que je mets mes chaussures. Ça dure depuis quatorze ans.

ONZE : ***Lacombe n'est pas un buteur, et depuis ton record on ne parle que de tes buts ?***

B. L. : Le paradoxe du buteur. S'il marque, on ne parle que de lui en bien. S'il ne marque pas, on ne parle que de lui en mal. Tout est excessif. On aime l'anecdote. J'ai lu de longs articles lors de mon 200e but que j'ai réussi à Gerland, contre Lyon. J'en ai lu d'autres tout aussi dithyrambiques quand je suis devenu le meilleur buteur français. Mais pour en arriver là, je n'ai pas dû souvent passer au travers. Maintenant, je n'ai plus de comptabilité à faire, on calcule pour moi et il ne se passe pas une semaine que je ne lise ou entende où en est mon total de buts.

ONZE : ***Un instant pour revenir sur l'échec de l'expérience stéphanoise ?***

B. L. : Que dire, si ce n'est que je crois que tôt ou tard un footballeur risque d'avoir une année sans ? Mais j'étais plein de projets quand je suis venu à Saint-Étienne. Un an avant mon arrivée, j'étais en fin de contrat à Lyon. Personne ne s'était manifesté, j'étais pourtant libre de tout engagement. Un an plus tard, alors que j'avais renouvelé mon contrat avec Lyon, les Stéphanois ont tout fait pour obtenir ma signature. Il a fallu qu'ils déboursent une coquette somme à l'Olympique Lyonnais. C'est qu'ils désiraient vraiment que je vienne dans leur effectif. J'ai eu une saison en demi-teinte, nous avons terminé deuxième derrière Strasbourg et, à la fin du championnat, j'étais persuadé que je serais stéphanois la saison suivante.

ONZE : ***D'autant que l'on ne t'avait rien laissé entendre d'une éventuelle séparation ?***

B. L. : Pas le moindre soupçon, j'ai senti le changement alors que j'étais en vacances. J'étais d'autant plus surpris que dans le fond, il n'y avait pas de désaccord profond. Garonnaire a pris des contacts avec Paris, Monaco et Bordeaux. Le doute n'était plus permis. J'ai eu des discussions avec Borelli, Campora, mais j'avais donné ma parole à Couécou en lui promettant que si je partais de Saint-Étienne, ce serait pour les Girondins.

ONZE : ***Tu as pourtant fait le début de saison avec Saint-Étienne ?***

B. L. : D'un côté, des bruits de départ. D'un autre, Herbin qui me dit : « Je veux te garder. » J'étais déboussolé. Robby avait déclaré que, pour la ligne d'attaque, il choisirait entre Rep, Rocheteau, Platini, Paganelli, Repellini et moi-même. Dès le premier tournoi, à Villeneuve-d'Ascq, je suis resté deux jours sur la touche. Il y avait un décalage entre les faits et les promesses.

ONZE : ***Très déçu de cette année ?***

B. L. : Si Robby avait voulu me garder, me faire jouer, personne ne l'en empêchait. C'est lui qui détenait les solutions définitives. Je lui en veux de m'avoir mené en bateau. D'un autre côté, cela m'a permis de découvrir Bordeaux et je ne regrette rien.

ONZE : ***Sans avoir trop connu Saint-Étienne, tu compares l'équipe actuelle de Bordeaux avec les Verts de 1976 ?***

B. L. : Le stade municipal de Bordeaux n'est certainement pas aussi chaud qu'a pu l'être Geoffroy-Guichard lors de certaines soirées européennes. Dommage ! Mais au sein même de l'équipe, nous avons le sentiment que rien de vraiment grave ne peut nous arriver. Bien sûr, on peut perdre, comme cela nous est arrivé

« Le football est un éternel recommencement : tout est remis en cause chaque fois que je me mets en tenue. Ça dure depuis quatorze ans ! »

Un but historique : celui qui a qualifié les Girondins de Bordeaux pour les quarts de finale de la Coupe des Champions.

à Lens. Mais ce n'est pas un faux pas, c'est une péripétie normale contre des équipes qui jouent face à nous le match de la saison. C'est d'ailleurs à l'extérieur que j'ai l'impression que nous avons fait le plus de progrès. Attention, nous sommes confiants, mais modestes. Nous savons très bien qu'à Nantes on peut partir avec une valise. Tout est possible. Comme il est possible que, comme l'an passé à Marcel-Saupin, nous repartions avec une victoire.

ONZE : *Pourtant vous avez encaissé des buts stupides qui auraient pu vous coûter cher ?*

B. L. : A notre niveau, ce n'est pas permis. Ce n'était pas la défense qui se déconcentrait spécialement, mais l'ensemble de l'équipe qui était moins attentif dans le jeu défensif. C'est d'autant plus rageant qu'avec l'arrivée de Dropsy et la bonne forme de l'axe central Battiston — Specht, on est, cette saison, plus solide.

ONZE : *Vous avez retenu la leçon ?*

B. L. : C'est vrai qu'après les premiers avertissements, nous avons resserré la garde sans que cela ne nuise à notre rendement offensif.

ONZE : *Bordeaux, c'est la rigueur ?*

B. L. : Non, c'est la solidarité ! Sur le terrain, mais aussi en dehors. On discute souvent entre nous, on se reçoit, le courant passe.

ONZE : *C'est ce que l'on appelle l'esprit de groupe ?*

B. L. : Personne en particulier n'est chargé de créer cet état d'esprit. C'est naturel. On a beaucoup parlé sur les stars, les vedettes de Bordeaux. En étant bons footballeurs, on peut être aussi bons copains. L'ambiance, c'est l'affaire de chacun.

ONZE : *C'est aussi l'affaire de Jacquet ?*

B. L. : Aimé nous fait confiance. Il sait qu'il mène un groupe sérieux, un groupe expérimenté.

ONZE : *On a dit que vous étiez un groupe de mercenaires ?*

B. L. : Giresse au club depuis vingt ans, Röhr depuis sept ans, Thouvenel et moi-même depuis six ans. Je refuse le titre de mercenaire. Je suis persuadé que l'on a beaucoup plus l'esprit club que bien d'autres équipes.

ONZE : *N'empêche que, quand on parle des Girondins, ça évoque immédiatement l'argent ?*

B. L. : Une bonne équipe ne vaut jamais cher. Une mauvaise équipe, par contre, est un gouffre financier. Une équipe qui a des résultats fait des recettes, représente un capital. C'est toujours ennuyeux de ne penser qu'au mauvais côté de l'argent. Le nôtre, nous le méritons parfaitement.

ONZE : *Les derniers succès ont donné à Bordeaux une popularité nationale ?*

B. L. : Je ne crois pas. On est des victimes de la télévision. Nos meilleurs matches, contre Split et Iéna, n'ont pas été retransmis. Le dernier à Bucarest non plus. C'est la télé qui a fait la gloire des Verts. C'est elle qui peut nous rendre ce service.

ONZE : *Quand on parle de relations publiques, on ne peut pas dire que tu sois un grand spécialiste ?*

B. L. : Je n'ai sans doute pas toujours su y faire avec les médias. J'ai mon franc parler et j'ai plutôt mauvais caractère. Mais, j'ai ma conscience pour moi. Personne ne pourra me reprocher de n'avoir pas fait minutieusement mon métier. Je suis un maniaque qui ne vit que pour le football. Quand je lis que je suis fragile moralement, ceux qui l'écrivent ne savent pas ce que c'est que de lutter pendant quatre-vingt-dix minutes avec un stoppeur qui ne vous lâche pas. De toute façon, pour être footballeur professionnel, il faut des qualités morales bien au-dessus de la moyenne.

ONZE : *C'est pourtant par découragement que tu as renoncé à l'équipe de France ?*

B. L. : Pire ! C'est parce que je me sentais inutile. L'équipe de France, championne d'Europe sans avant-centre, j'avais du mal à le digérer. Tout allait bien dans mon club, j'étais sélectionné, je jouais en équipe de France et par la suite je me faisais mettre minable. Je ne suis pas maso. J'ai fini le temps d'aller mettre la tête dans des situations chaudes. Et puis en prenant de l'âge, on devient sensible, on supporte moins l'injustice, surtout si elle est gratuite.

ONZE : *Le Championnat d'Europe des Nations est donc ta dernière compétition avec les Bleus ?*

B. L. : Sans doute. J'ai même failli ne pas y aller. J'étais champion avec Bordeaux. La saison avait été nerveusement éprouvante. J'avais envie de décompresser. C'est Dieter Müller qui m'a convaincu de participer. Mais la fête n'a pas été totale en ce qui me concerne.

ONZE : *Dieter Müller comme conseiller, c'est plutôt étonnant ?*

B. L. : Dès que Dieter est arrivé, on a voulu nous opposer. Deux avants-centres pour un poste, il y en a un de trop. Ceux qui pensaient ainsi avaient tort. Dieter est un super joueur et un super mec. On se ressemble, *(suite page 16)*

« Une bonne équipe ne vaut jamais cher !

Elle fait des résultats, et donc des recettes,

et elle représente un capital appréciable ! »

Rhythmic

2T·4T· AU RYTHME DE LA VIE.

(*suite de la p. 13*) anxieux, on a besoin d'être rassurés. Nous nous remontons le moral mutuellement. Il a joué avec des grands attaquants comme Woodckook et Fischer, mais il m'a confié que c'était avec moi qu'il avait les meilleurs rapports. Dernièrement, de Strasbourg, où je ne jouais pas, il m'a appelé car il était malheureux d'avoir manqué tant d'occasions dans le match précédent. Ce qui nous fait énormément de bien, c'est qu'Aimé Jacquet est très indulgent avec nous.

ONZE : *On parle pourtant assez peu du rôle de Jacquet ?*

B. L. : Trop peu ! Mais moi, je peux en parler, car j'ai été joueur avec lui, puis je l'ai eu comme entraîneur à Lyon avant de le retrouver ici à Bordeaux. C'est un tendre, passionné. Avec les attaquants, il est excessivement patient. Quand on est dans une mauvaise passe il prend tous les joueurs à témoin : « Vous savez les gars, c'est difficile de marquer. A cinq centimètres près tout peut changer, or cinq centimètres c'est peu. Alors il ne faut pas accabler les attaquants, au contraire, il faut les soutenir car sans eux on ne va pas gagner un match. »

ONZE : *C'est un diplomate ?*

B. L. : S'il a des critiques sévères à faire, il les fait individuellement. Mais il ne les élude jamais. Il insiste en permanence sur la beauté de notre travail, sur la chance que l'on a de pouvoir jouer sur un bon terrain, contre une bonne équipe devant un nombreux public. Le football, pour lui, c'est la joie. Il sent bien les coups. Avant Bilbao, il nous avait dit plusieurs fois qu'il avait la conviction que l'équipe avait franchi un palier. Aller à Bilbao et à Bucarest avec un petit but d'avance et se qualifier les deux fois, c'est bien la preuve que nous sommes devenus une équipe solide.

ONZE : *Les spécialistes vous prédisent un brillant avenir en Coupe d'Europe ?*

B. L. : Les deux équipes que l'on a éliminées, nous aurions très bien pu les rencontrer en quart ou en demi-finale. Le tirage au sort ne nous a pas gâtés. En plus, nous avons eu le désavantage des deux matches retour à l'extérieur. Si le 14 décembre, jour du prochain tirage, nous sommes un peu plus favorisés, pourquoi ne pas rêver ? Mais un tour de Coupe d'Europe se joue sur le fil du rasoir. Avec toutes nos forces, nous n'avons pas à avoir peur de personne, d'autant que les grands favoris, Liverpool et la Juve ne sont pas au mieux. C'est une compétition très ouverte. Mais à l'heure actuelle, si nous devions jouer un tour de Coupe d'Europe, on ne serait pas flambants. On a une liste impressionnante de blessés.

ONZE : *Trop de matches ?*

B. L. : Ce n'est sans doute pas un hasard si les équipes les plus atteintes ont été celles les plus sollicitées par l'équipe de France et la Coupe d'Europe : Le Roux, Bijotat, Bellonne à Monaco, Giresse, Battiston, Tigana, Thouvenel et moi-même à Bordeaux.

ONZE : *Les Anglais jouent davantage que vous, sans s'en plaindre ?*

B. L. : Je sais qu'on nous reproche de nous retrancher derrière la lourdeur du calendrier. La différence, c'est qu'en France, entre deux matches on s'entraîne, en Angleterre les joueurs s'entretiennent. En France, l'effectif est de seize pros, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, ils sont vingt-cinq.

ONZE : *Tu t'intéresses au football international ?*

B. L. : Depuis que je suis à Bordeaux, c'est vrai que je fais plus attention à ce qui se passe ailleurs. En Espagne notamment, mais aussi en Italie. Ce n'est pas limité, je lis les quotidiens pour connaître les réactions des autres sportifs. C'est là que je me rends compte que le champion de haut niveau est souvent maltraité.

ONZE : *Dans le genre écorché vif, tu n'es pas mal non plus ?*

B. L. : Je prends assez de coups sur un terrain sans m'exposer à me faire taper dessus en dehors.

ONZE : *Pourtant, en général, un avant centre, comme un gardien, c'est une place où l'on trouve des gens populaires ?*

B. L. : Je ne cire les pompes de personne. Mon métier est dur, très dur et je n'aurai pas le droit à l'erreur en jouant deux fois par semaine ! ! ! Ceux qui me critiquent, et qui n'ont jamais lacé une paire de chaussures, ne tiendraient pas ce rythme même s'il s'agissait des gueuletons qu'ils ont l'habitude de faire.

ONZE : *Tu ne reconnais à personne le droit d'apprécier tes performances ?*

B. L. : Si, aux techniciens !

ONZE : *Il t'est arrivé de les critiquer ?*

B. L. : Un attaquant n'est pas un joueur comme les autres. Pendant qu'un milieu touche vingt ballons, nous en touchons trois. Et sur ces trois, il faut qu'il y en ait un qui aille au fond des filets. Aimé Jacquet l'a compris, et pour cela il est patient et demande à toute l'équipe d'être indulgente.

ONZE : *1984, c'est la grande année de Bordeaux ?*

B. L. : L'année du titre, l'année d'une qualification en Coupe d'Europe, l'année de mon record français des buteurs. C'est bien et pourtant dès le prochain match, nous repartons de zéro.

ONZE : *Gamberger en permanence comme tu le fais, cela doit user ?*

B. L. : Mais, je suis usé ! J'en suis même imprévoyant. Le football, je ne pense qu'à ça. Ce que je ferai plus tard, je ne m'en suis jamais occupé ? Pour une fois qu'on me laisse en paix, je jouis de toutes les satisfactions que j'obtiens avec Bordeaux.

ONZE : *L'an passé Monaco vous a talonné jusqu'à la dernière journée, cette année c'est avec Nantes qu'il faudra compter ?*

B. L. : Le titre obtenu la saison dernière nous a libérés. Mais les moments forts de ce début de saison, c'est avec l'Europe qu'on les a connus. Certes on ne néglige pas le championnat, mais c'est vrai que Bordeaux rêve de conquêtes européennes au printemps prochain.

(Propos recueillis par Jean-Michel Larqué)

Avec Battiston et Giresse : à la santé des Girondins !

« On nous reproche de nous retrancher derrière la lourdeur du calendrier. Mais, en Angleterre, il y a 25 pros par équipe, contre 16 chez nous ! »

Un merveilleux LIVRE-CADEAU

à offrir à tous les vrais passionnés de football !

- Les matches amicaux des Bleus
- Championnat 83-84: le tableau d'honneur
- Coupe U.E.F.A. Anderlecht-Tottenham
- Coupe de France: Monaco-Metz
- Coupe des Coupes: Juventus-Porto
- Finale de la Cup: Everton-Watford
- Coupe des Champions Liverpool-A.S. Roma
- Euro 84: la victoire des Bleus
- Michel Hidalgo: le parcours parfait
- Maradona: le transfert du siècle
- Los Angeles: de l'or pour les Olympiques
- Pluie de stars sur le Calcio

COMMANDEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI! TIRAGE LIMITÉ

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre ''1984 L'ANNÉE FABULEUSE'' édité par ONZE au prix unitaire de 139 F (frais d'envoi sous emballage cartonné inclus).
ÉTRANGER: 148 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE

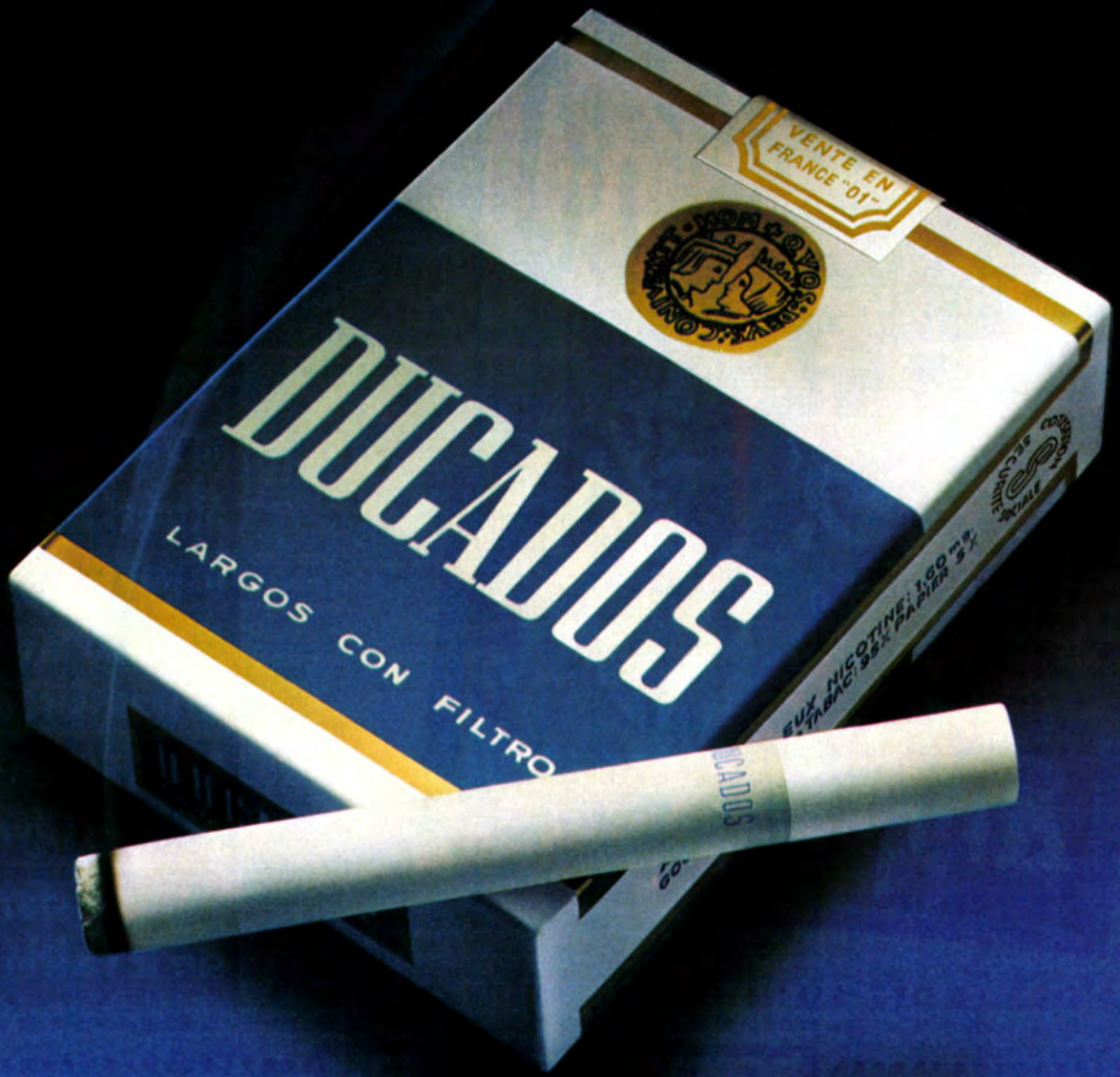
☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle
Nom..... Prénom.....
Adresse.....
N°..... Rue.....
Ville.....
Code postal ⌊⌋⌊⌋⌊⌋⌊⌋⌊⌋

à retourner avant le 15/4/85 à V.P.C ONZE 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08.

ONZ 108

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 068 421

Il y a du Havane dans les Ducados.



Tabacalera

1984, COMME JOIE !

En vous souhaitant d'excellentes fêtes de fin d'année, nous vous présentons ce numéro spécial, placé sous le signe de la joie avec un Euro 84 de rêve qui a fait des Bleus les champions d'Europe. Battiston, Bossis, Tigana, Giresse et le roi Michel Platini dans l'équipe des onze meilleurs joueurs de l'année : bravo pour 1984 et bonne année 1985 à tous ! *La rédaction.*

MERCREDI 21 NOVEMBRE 1984

FRANCE : 1 - BULGARIE : 0

ET DE DEUX !

Après le Luxembourg, la Bulgarie. Et une deuxième victoire qui porte les Tricolores en tête de leur groupe avant de recevoir la R.D.A., le 8 décembre prochain. Mais après cette courte victoire grâce à un pénalty sévère, on attend des « Bleus » plus maîtres de leur sujet.

L'une des occasions des Tricolores : la tête de Genghini passera de justesse au-dessus.

MEXICO86
Eska
Eska

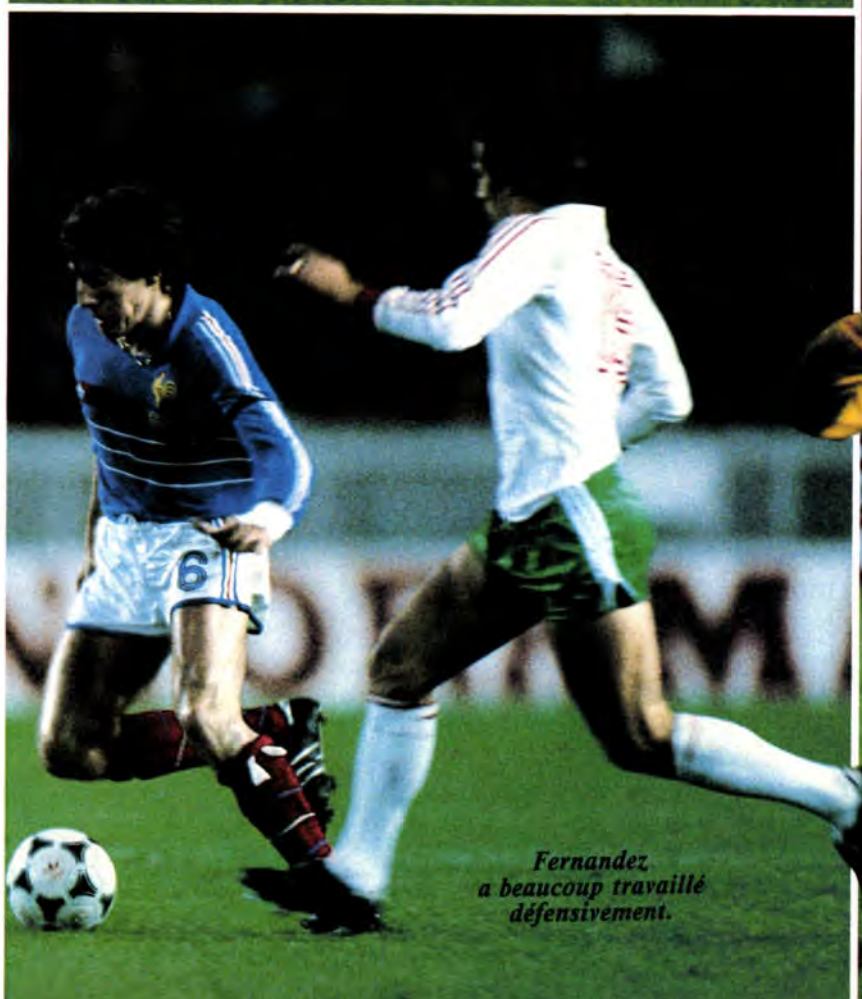
Parc des Princes. France bat Bulgarie 1-0 (0-0). ***Temps doux mais pluvieux. Pelouse en bon état. Eclairage moyen. 42 084 spectateurs payants plus 2 700 scolaires.*** **Arbitre :** ***M. Tritschler (R.F.A.).*** **But :** ***Platini (62e, sur penalty). Avertissements aux Bulgares Mladenov (25e) et Nikolov (44e).*** **France :** ***Bats-Bibard, Sénac, Bossis, Amoros-Fernandez, Genghini, Tigana, Platini-Stopyra (puis Touré, 58e, puis Tusseau, 84e), Bellone.*** **Entr. :** ***Henri Michel.*** **Bulgarie :** ***Mikhlailov-Nikolov, Arabov, Dimitrov, Markov-Zdravkov, Sadakov, Gotchev, Sirakov-Iskrenov (puis Gospodinov, 46e), Mladenov (puis Spassov, 75e).*** **Entr. :** ***Voustov.***

Oser ou ne pas oser ? En football comme ailleurs, that is the question ! Voustov, le sélectionneur-entraîneur de l'équipe de Bulgarie, y a répondu de manière catégorique à l'occasion de ce France-Bulgarie : il a choisi la prudence, complète, entière, sans demi-mesure, une et indivisible. La Bulgarie était venue au Parc pour défendre et rechercher le nul. Malgré les belles qualités individuelles de ses joueurs, illustrées par quelques mouvements collectifs spectaculaires en première période, ou encore par les possibilités techniques de Sirakov ou de Mladenov.

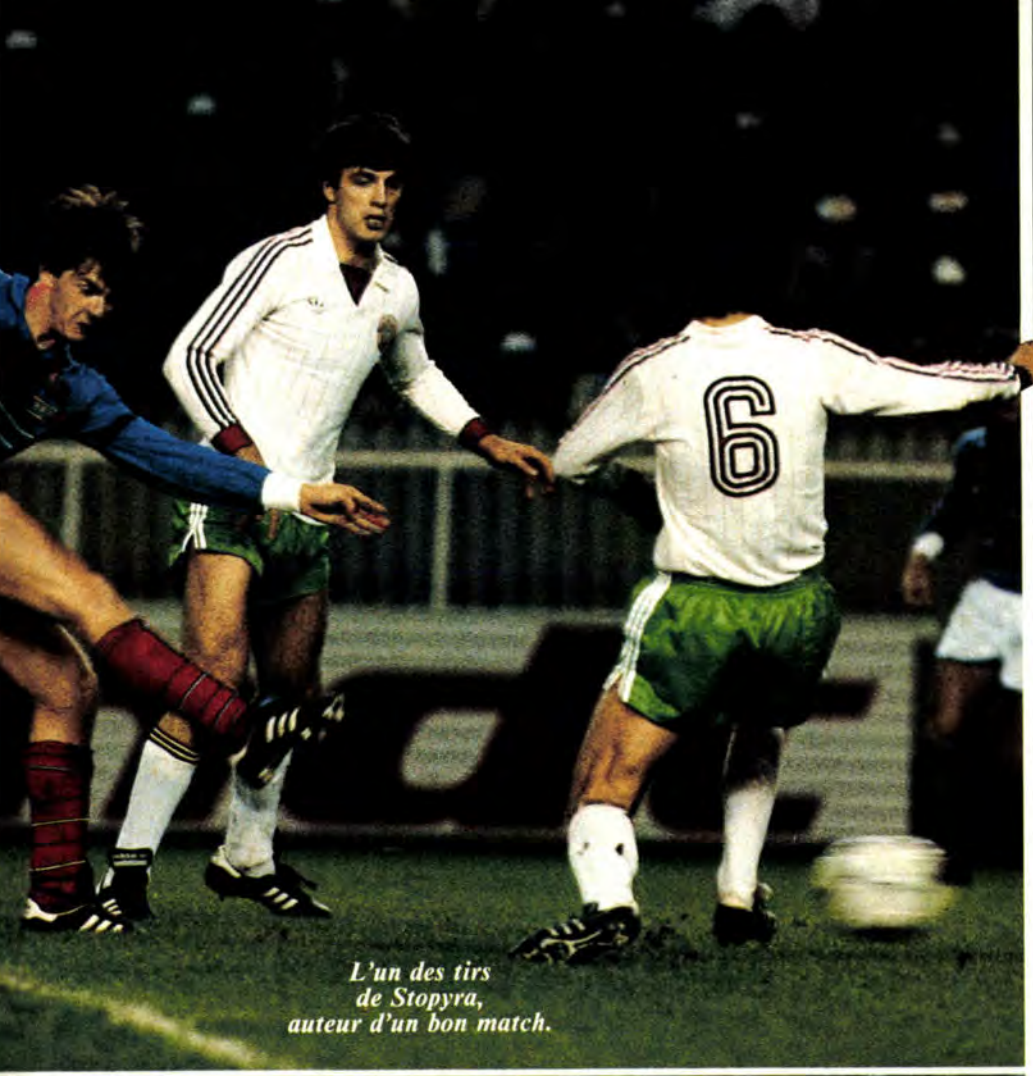
A cette même question, l'équipe de France, sur le terrain, a répondu de manière tout à fait différente. Pas par un oui franc et massif. Mais pas non plus par la négative.

Pas par un oui franc et massif parce que Henri Michel, en bâtissant son équipe de France, avait lui aussi misé sur une relative prudence. Symbolisée au départ par l'absence de José Touré. Le Nantais, compte tenu du forfait d'Alain Giresse, pouvait représenter un apport créatif offensif important. Soit comme troisième attaquant, aux côtés de Stopyra et Bellone. Soit comme milieu de terrain, à la place de Genghini, dont le jeu s'assimile plus à celui d'un relayeur que d'un véritable créateur. Quand Henri Michel, en seconde période, décida enfin d'incorporer José Touré, on s'aperçut alors que l'équipe de France était plus incisive et imaginative dans la construction. Hélas, trois fois hélas, le choix du sélectionneur de le faire entrer à la place de Stopyra, qui avait réalisé une bonne première mi-temps, fixant bien la défense centrale bulgare et exploitant bien les ballons qu'il eut à négocier, illustra encore sa volonté de « sécurité ». En d'autres temps, Michel Hidalgo, surtout au Parc des Princes, osait donner à l'équipe de France un visage résolument offensif. Souvenez-vous du match contre la Hollande, où il avait osé aligner trois attaquants (Rocheteau, Lacombe, Six) et trois milieux parmi lesquels aucun n'était de tendance défensive (Genghini, Giresse, Platini). Henri Michel, lui, face à un adversaire que l'on attendait très prudent, préféra une option manquant singulièrement d'audace.

Sénac dégage de la tête : l'une de ses forces.



Fernandez a beaucoup travaillé défensivement.



L'un des tirs de Stopyra, auteur d'un bon match.

José Touré face à Mikhailov. Encore malchanceux !

Compte tenu de ce dispositif, il est vrai que l'équipe de France s'efforça toujours de mener le jeu et d'attaquer. Mais elle ne s'était pas donné les meilleurs moyens pour le faire. A cela, vinrent s'ajouter d'autres facteurs qui l'empêchèrent de réaliser le match que l'on attendait d'elle. Michel avait confié à Tigana un rôle de faux ailier droit qui ne lui convient guère. Le Bordelais s'efforça de le remplir au mieux, avec la volonté qu'on lui connaît. Mais il fut mal soutenu par un Michel Bibard qui tarda à se libérer et à prendre des risques, et fut malheureux ou maladroit dans ses tentatives de participation offensive. Ainsi, non seulement le côté droit de l'attaque française se trouva-t-il inefficace, mais encore Tigana manqua-t-il dans l'axe pour combiner avec Michel Platini. Ce qui eût été fort utile en l'absence d'Alain Giresse... et de José Touré. Ce dernier entré, le jeu s'éclaira quelque peu. Malheureusement, le sympathique José ne put pas terminer la rencontre. Blessé une fois de plus (il fut foudroyé en pleine course par un claquage derrière la cuisse), il dut céder sa place à Thierry Tusseau. Platini s'installa alors encore plus en pointe et les Tricolores terminèrent le match péniblement. Avec deux milieux défensifs et la seule volonté de conserver un résultat acquis sur un penalty généreux accordé par l'Ouest-Allemand Tritschler.

Les Bulgares devant alors attaquer, on se rendit compte de ce qui peut attendre les Tricolores lors du match retour à Sofia. Heureusement, Joël Bats, sur deux essais de Zdravkov puis Mladenov, sauva le résultat.

A l'heure des comptes, les « Bleus » pouvaient pousser un soupir de soulagement. Les deux points de la victoire étaient en poche. Mais, au-delà de la performance, il reste le doute. Doute concernant les nouveaux, Bibard et Sénac. Le premier fêtait sa deuxième sélection. Il fut efficace sur le plan défensif, mais c'était la moindre des choses face à la timidité et à la rareté des attaques bulgares. Dans la relance et la participation au jeu, Bibard fut par contre décevant. Sénac, quant à lui, débutait. Il ne prit pratiquement aucun risque. Et quand il fut placé dans l'obligation de relancer, on ne peut pas dire qu'il s'illustra particulièrement. On regretta alors la vision du jeu et les qualités techniques de Domergue, qui était sur le banc. Doute, également, concernant la volonté d'Henri Michel de conserver à l'équipe de France un visage résolument offensif qu'on lui a connu avec Hidalgo. Car, répétons-le, si l'équipe de France a réussi à se créer des occasions, et si sa victoire est donc méritée, on l'aurait préférée bâtie de manière plus audacieuse.

Mais Henri Michel ne devra pas oublier que la prise de risques a toujours permis à notre sélection de livrer ses meilleures batailles. A quelques jours du match contre la R.D.A., il sera bon de s'en souvenir. ⚽ ***F. H.***

RSA

FRANCE : 1 • BULGARIE : 0

62e minute : centre de Bellone, Platini et Mikhailov à la lutte, le ballon, dévié, touche le bras de l'arrière gauche Markov. Penalty sévère, réussi par Platini.

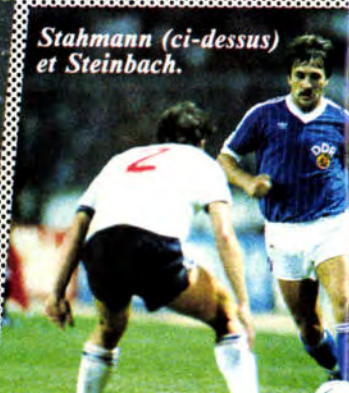
La R.D.A., version 1984

Ralf Minge : gare à lui en contre-attaque !

MEXICO86

JEAN-MICHEL LARQUÉ : « J'AI ESPIONNÉ LA R.D.A. »

Samedi 8 décembre, au Parc des Princes, l'équipe de France reçoit la R.D.A. en éliminatoires de la Coupe du Monde. « Onze » a dépêché l'un de ses plus fins limiers pour aller espionner les rivaux des Bleus.



Stahmann (ci-dessus) et Steinbach.

Rainer Ernst : c'est le buteur de l'équipe.

En football comme en toute autre chose, l'espionnite est devenue monnaie courante. La moindre occasion est bonne pour tester les forces, les faiblesses, les secrets d'un futur adversaire. Désormais, les entraîneurs sautent d'un avion dans l'autre pour satisfaire ce besoin de curiosité et parfois pour se rassurer. Il en va de même pour les journalistes sportifs à qui l'on demande d'aller observer une équipe, qu'elle soit de club ou nationale. Il est de tradition, à « Onze », de vous proposer en avant-première le prochain adversaire de l'équipe de France. Or, en ce début de mois de décembre, le huit très précisément, c'est la République Démocratique Allemande qui est au rendez-vous de nos Tricolores.

Pour avoir une idée précise du comportement de cette équipe allemande, il était bon de la voir évoluer dans les mêmes conditions que celles qu'elle va rencontrer prochainement au Parc des Princes. Il fallait donc trouver un match à l'extérieur, contre une sélection nationale de valeur. L'occasion s'est présentée le 12 septembre dernier, quand la R.D.A. est allée affronter en amical, à Wembley, l'Angleterre.

Depuis que j'ai découvert ce stade, à l'occasion des fantastiques finales de Coupe d'Angleterre, j'en suis tombé amoureux. C'est toujours une fête d'assister à un match dans ce temple. Et puis, ce 12 septembre, j'avais rendez-vous avec la R.D.A. bien sûr, mais aussi avec des joueurs comme Robson qui a marqué un but-canon, Barnes qui a fait des tas de misères à son arrière droit, et Hatteley qui a confirmé qu'il serait pour longtemps le numéro neuf de l'équipe d'Angleterre. Le festival aurait pu être complet si la R.D.A. avait, elle aussi, joué ce jeu... amical.

Amical ou pas, on ne fait guère dans la dentelle du côté de Dresde, Iéna, Leipzig. Concernant cette équipe est-allemande, mon impression première n'est pas favorable : triste et insondable. Pas le moindre brin de fantaisie, pas le moindre signe d'inspiration, pas la trace du moindre exploit. Un bloc de vingt-deux jambes et onze têtes, sans grande personnalité. Mais ce qui ne me rassure guère, c'est qu'à la fin de leur exhibition, ces Allemands de l'Est n'ont perdu que par un but à zéro. Pas brillants, c'est sûr, solides et défensivement réalistes, ça l'est tout autant.

Mais puisqu'il faut vous instruire sur le prochain adversaire des Français, j'ai fait et refait le tour de cette équipe allemande pour vous en livrer les points les plus remarquables. Et commençons par le meilleur, le gardien de but... qui n'est jamais aussi bon que lorsqu'il est sollicité. Ce qui fut le cas de René Müller lors de cette soirée anglaise. Le gardien du Lokomotiv Leipzig est le digne successeur de Croy et de Rudwaleit. Jeune et relativement inexpérimenté, il a d'énormes qualités athlétiques et techniques. Très sûr dans les sorties aériennes, il possède une excellente prise de balle. Je suis persuadé qu'il aura l'occasion de démontrer son talent au public et aux attaquants français. Car devant lui, la qualité se détériore sérieusement. A commencer par le libero-capitaine Jurgen Dörner, numéro cinq de Dresde et qui, vous l'avez vu (ou pas), n'a pas crevé l'écran lors de la rencontre contre Metz. Un libero style ancien, jouant loin, très loin derrière sa ligne défensive et qui de son poste d'observateur envoie de longues balles en direction de ses attaquants. Son factotum, ou son stoppeur si vous préférez, est l'immense Dirk Stahmann. Grand, impressionnant dans le jeu de tête, mais ce gabarit d'un mètre quatre-vingt-dix associé aux trente-trois ans de Dörner donne une charnière centrale bien peu mobile. Ce ne sont pas les deux arrières latéraux de Leipzig qui apportent à ce secteur défensif un bonus offensif. Même si, sur le flanc gauche, Uve Zötzsche dépasse plus souvent la ligne médiane que son coéquipier Ronald Kreer. Il est vrai que ce dernier avait suffisamment à faire avec son adversaire John Barnes. Le nouveau sélectionneur, Bernd Stange, ne se contentant pas de quatre défenseurs, leur a adjoint, en la personne de Rainer Troppa, un essuie-glace qui se balade sur tout le front de la défense et qui est chargé de « pourrir » les ballons destinés aux attaquants adverses.

C'est en voyant évoluer d'autres équipes que l'on s'aperçoit que nous sommes actuellement favorisés par la qualité de nos joueurs internationaux. Quand on pense à la sélection française, on songe à Platini, Giresse, Tigana. Comme par hasard des hommes du « Milieu ».

Dans ce secteur les Allemands auront bien du mal à rivaliser avec les Bleus. Même si avec leur numéro dix, le jeune Rainer Ernst, ils possèdent à mon avis le seul joueur de talent de la formation. International à vingt ans, Ernst s'inscrit parfaitement dans le jeu de contre pratiqué par son équipe. Longiligne, il excelle dans les longues courses et comme il ne manque pas de qualités techniques, c'est un garçon que les hommes d'Henri Michel devront surveiller de très près. C'est probablement à Fernandez qu'incombera la tâche de neutraliser ce stratège qui vient du Dynamo de Berlin.

Quant à l'attaque, il m'est bien difficile d'en parler, car elles furent bien rares les fois où, soit Streich, soit Minge, ont réussi à pénétrer dans la surface de réparation adverse. Pour l'anecdote, on retiendra que le jour de cet Angleterre-R.D.A., Joachim Streich fêtait sa centième sélection.

Théoriquement les Bleus ne devraient pas éprouver trop de difficultés pour récolter les deux points de la victoire. Au tableau noir, je vous ai démontré que cette équipe allemande ne devrait pas peser lourd face à la France. Mais au tableau noir, tous les entraîneurs sont sûrs de gagner... ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

« La R.D.A. telle que j'ai pu la voir contre l'Angleterre, à Wembley, est une équipe totalement dépourvue de génie. Mais, c'est aussi un bloc extrêmement difficile à manœuvrer... »

TOUR DE FRANCE DES CLUBS DE D.1

L'A.S. Nancy-Lorraine et son football audacieux. Le retour des « Corsaires » Nantais, sous la houlette d'un brillant Halilhodzic. Et les paris d'un Racing qui demeure ambitieux malgré sa situation précaire. C'est la suite de notre Tour de France de la D. 1.

EN AVANT NANCY !

Arsène Wenger a débarqué à Nancy avec son amour du beau jeu, d'un football offensif. Et Nancy prouve qu'on peut réussir sans vedettes, si l'on joue sans calcul.

Umpierrez, Zahoui, Picot et Jacques : une belle ligne offensive, qu'Arsène Wenger a réussi à placer dans un contexte favorable.

Notre championnat de première division, ce n'est un secret pour personne, est composé de quelques clubs fortunés (Bordeaux, P. S.-G., Monaco) et d'un gros noyau d'équipes qui tirent le diable par la queue. Dans ce second groupe, il est possible de distinguer deux catégories de formations : les pauvres à potentiel réel (Marseille, Toulouse, Lens, Nantes ou Strasbourg) et les pauvres, sans grand potentiel. Au sein de cette dernière classe, on peut encore séparer deux tendances : ceux, comme Bastia par exemple, qui sont prêts à prendre des risque financiers pour tenter, l'espace d'une saison, de s'élever artificiellement à un rang sportif que leurs possibilités économiques ne leur permettront pas de tenir longtemps. Et ceux, enfin, refusant d'hypothéquer l'avenir financier, préférant miser sur le travail, les fruits éventuels d'une politique de formation ou de recrutement à moindre frais pour essayer de progresser, d'arriver à jouer les trouble-fête.

On appelle ces derniers sages. Ils ne sont pas nombreux. Mais, jusqu'à preuve du contraire, on peut décerner cette appelation contrôlée à l'A.S. Nancy-Lorraine. On ne réécrira pas l'histoire du club pour étayer cette affirmation. Rappelons simplement que la saison passée, Nancy avait recruté deux joueurs : Fabiani (Mulhouse) et Zahoui (Ascoli). En 1984 non plus, le club lorrain n'a pas cassé sa tirelire : Abreu (P. S.-G.), Arribart (Reims), Picot (Nantes) et Pégorer (retour de Thionville, où il était prêté) sont les renforts enregistrés pour l'exercice en cours.

Observez avec nous l'objectif lorrain. Le gardien Martini est prêté par Auxerre depuis la saison passée. En défense, Arribart et Abreu, on l'a vu, furent des acquisitions peu coûteuses. Casini, 22 ans, est au club depuis 1979. Cartier, 24 ans, est arrivé de l'I.N.F. Vichy en 1980. Fisson et Hubert Martin ont été formés au club.

Au milieu, Eric Martin fait partie de la maison depuis 1976. Bruno Germain vint d'Orléans en 1982. L'Ivorien Zahoui, venu d'Ascoli la saison passée, n'a pas coûté non plus une fortune. Gabriel a été également formé au club. Ruben Umpierrez, l'Uruguayen qui débarqua en Lorraine en 1978, a beau être l'étranger le plus régulier dans les bonnes performances de notre championnat, son salaire n'a rien à voir avec celui des stars. En attaque, Jacques est arrivé de Valenciennes en 1982. Philippe, de Sarrebruck la même année. Picot, lui, arrive de Nantes, où il était barré par Loïc Amisse.

C'est clair. Nancy ne fait pas de folies. Le club a trop besoin de ses quelques deniers afin d'entretenir ses équipements en forêt de Haye (les terrains laissent un peu à désirer) pour les dilapider à coups de transferts.

Ce contexte local posé, il n'en reste pas moins une évidence : cette sagesse dans la gestion n'empêche nullement Nancy

Didier Philippe face à la défense toulousaine : un autre attaquant de valeur sur lequel Nancy peut compter.

Wenger enthousiaste : il a trouvé à Nancy un club sage et des joueurs consciencieux. A l'image du talentueux gardien Martini.

Wenger : « Je veux que mes joueurs puissent s'exprimer dans le jeu. » Pour cela, il a choisi l'offensive.

de figurer plus qu'honnêtement dans notre championnat. Où elle se situe régulièrement en milieu de tableau, loin des dangers de la relégation, mais où elle se paye même parfois quelques remarquables incursions dans le domaine des grands. Ce fut le cas en 1977 et 1978, où sous l'impulsion d'un certain Michel Platini, l'A.S.N.-L. termina quatrième, puis sixième, et remporta la Coupe de France.

Ce pourrait bien être encore le cas cette saison, si l'on en juge par la qualité du jeu de l'équipe désormais entraînée par Arsène Wenger.

Arsène Wenger a 35 ans. Jeune, il joua au sein d'une petite équipe de village (Duttenheim). A vingt ans, il s'attaqua au football avec un peu plus de résolution à Mutzig en Division III. Tenu par des études prolongées (il est diplomé en sciences économiques), il se contenta ensuite de Mulhouse en Division II, puis de Vauban. Il ne passa professionnel qu'à trente ans, à l'âge où d'autres raccrochent, sous les couleurs du Racing de Strasbourg. Le Racing, où il succeda à Max Hild comme entraîneur du centre de formation, avant de partager pendant un an le destin de Jean-Marc Guillou à Cannes. C'est là que l'A.S. Nancy-Lorraine s'en vint le chercher. Etait-ce en raison de ses conceptions sur le jeu ? Etait-ce en raison de la passion et du sérieux qu'il manifeste dans son travail. Etait-ce, plus simplement, parce que débutant en Première Division, ses prétentions ne pouvaient être comparables à celles d'un entraîneur « établi » ? Un peu de tout cela sans doute. Toujours est-il que les dirigeants lorrains, en mettant la main sur Arsène Wenger, sont loin d'avoir réalisé une mauvaise affaire. Car l'entraîneur alsacien est arrivé en Lorraine armé de conceptions qui, outre qu'elles font honneur à l'esprit du football, se marient à merveille avec le contexte évoqué. Quand on n'a pas de vedette, d'individualités capables de forger un résultat, il est plus naturel encore que l'on s'appuie sur la notion de collectivité. Pas seulement celle dont se rengorgent les partisans de cette « solidarité » aux consonances de « lutte par tous les moyens » pour arracher un résultat. Pour Wenger, il s'agit surtout de collectivité dans le jeu. La base de son idée : « Je veux que mes joueurs puissent s'exprimer et être responsables. » Le meilleur terrain pour favoriser l'expression, c'est bien sûr celui de l'offensive. Celle proposée par Arsène Wenger s'appuie sur une défense en zone qui participe à la construction et favorise la circulation de la balle et le jeu collectif en resserrant les lignes. Une défense qui évite de concéder trop vite du terrain (pas de recul-fuite) et est soutenue en cela par une division offensive soucieuse de récupérer au plus vite le ballon. Jusqu'à présent, cette manière audacieuse d'opérer (conservée aussi à l'extérieur) a plutôt bien réussi aux Nancéiens. « Tout le monde adhère à ce système, se réjouit Wenger. J'ai la chance de pouvoir compter sur des joueurs très appliqués et volontaires, aussi bien en match qu'à l'entraînement où l'on travaille beaucoup sur le plan tactique. »

Ainsi Nancy, avec un effectif beaucoup moins riche apparemment que beaucoup d'autres, se maintient dans une zone relativement tranquille. Ce qui peut encore laisser espérer une progression notable. « A condition, souligne Wenger, que nous ne connaissions pas de grandes périodes de doute qui résultent de plusieurs contre-performances successives. Car alors, et c'est normal, on a tendance à tout remettre en question. »

Nancy a traversé une de ces périodes en octobre, mais s'est rapidement repris. Cela semble presque normal. Quand on est maître de son sort, en jouant ouvertement, sans calcul, on se remet plus facilement en selle que lorsqu'on laisse l'initiative à l'adversaire. « Je suis convaincu que l'on ne peut pas dissocier qualité du jeu, donc spectacle, et obtention de résultats », clame Arsène Wenger. Nous le sommes aussi. C'est pourquoi Nancy nous semble à l'abri de toute mauvaise surprise. ⚽ *F. H.*

NANTES: VOICI LE TEMPS DES CORSAIRES !

Champion de France en 1983, le F.C. Nantes n'a terminé que sixième en 1984. Cette saison, les Canaris semblent avoir retrouvé un moral de vainqueurs. Le grand artisan de ce retour au premier plan est sans conteste Halilhodzic, reparti à l'abordage du titre de meilleur buteur obtenu il y a deux ans. Avec peut-être un septième titre pour des Corsaires ambitieux.

Un corsaire... yougoslave devant le château des Ducs de Bretagne : Vahid Halilhodzic.

Dans la course à la succession de Saint-Étienne comme porte-drapeau des clubs français, le F.-C. Nantes et les Girondins de Bordeaux font figure de favoris. Le dernier mot appartient pour le moment aux Bordelais, actuels champions de France. Mais les Nantais, frustrés la saison dernière d'avoir terminé à la sixième place, font tout, aujourd'hui, pour prendre leur revanche. L'arrivée de Coco Suaudeau au poste d'entraîneur laissait espérer une nouvelle étape. Le titre de champion en 1983, confirmait cet espoir. Las, la saison dernière, le F.C. Nantes ne parvenait même pas à se qualifier pour une coupe européenne.

Quelques mois après cet échec, le club a retrouvé le sourire. Au début de championnat ultra-rapide des Girondins de Bordeaux, les Nantais se sont découvert une âme de conquérants. A croire que cette métamorphose a changé nos Canaris en Corsaires ainsi qu'une grande agence de publicité a tenté de l'imposer aux dirigeants du club. Si bien qu'à la fin des matches aller, le F.-C.N. se retrouve en tête de la compétition et semble ne plus vouloir la lâcher.

Le plus étonnant, dans cette série d'excellents résultats qu'obtiennent les Nantais depuis le début de la saison, est qu'elle s'effectue avec les mêmes hommes — ou presque — que l'année passée. Fidèles à leurs habitudes, les dirigeants ont su rester relativement sages à l'inter-saison. Picot (Rennes), Buscher (à Brest), Rio et Muller (Rennes) ont quitté le club, seulement remplacés par un Argentin nommé Victor Ramos. Malheureusement, celui-ci n'a pas encore pu être vu à l'œuvre à cause de blessures aussi mystérieuses qu'inguérissables. Il semble d'ailleurs que le club, si difficile dans son recrutement, se soit copieusement fait gruger dans l'affaire. A moins que le Ramos en question n'éclate en 1985. Auquel cas je n'aurais plus qu'à faire mon mea culpa. Mais en attendant, quel bide !

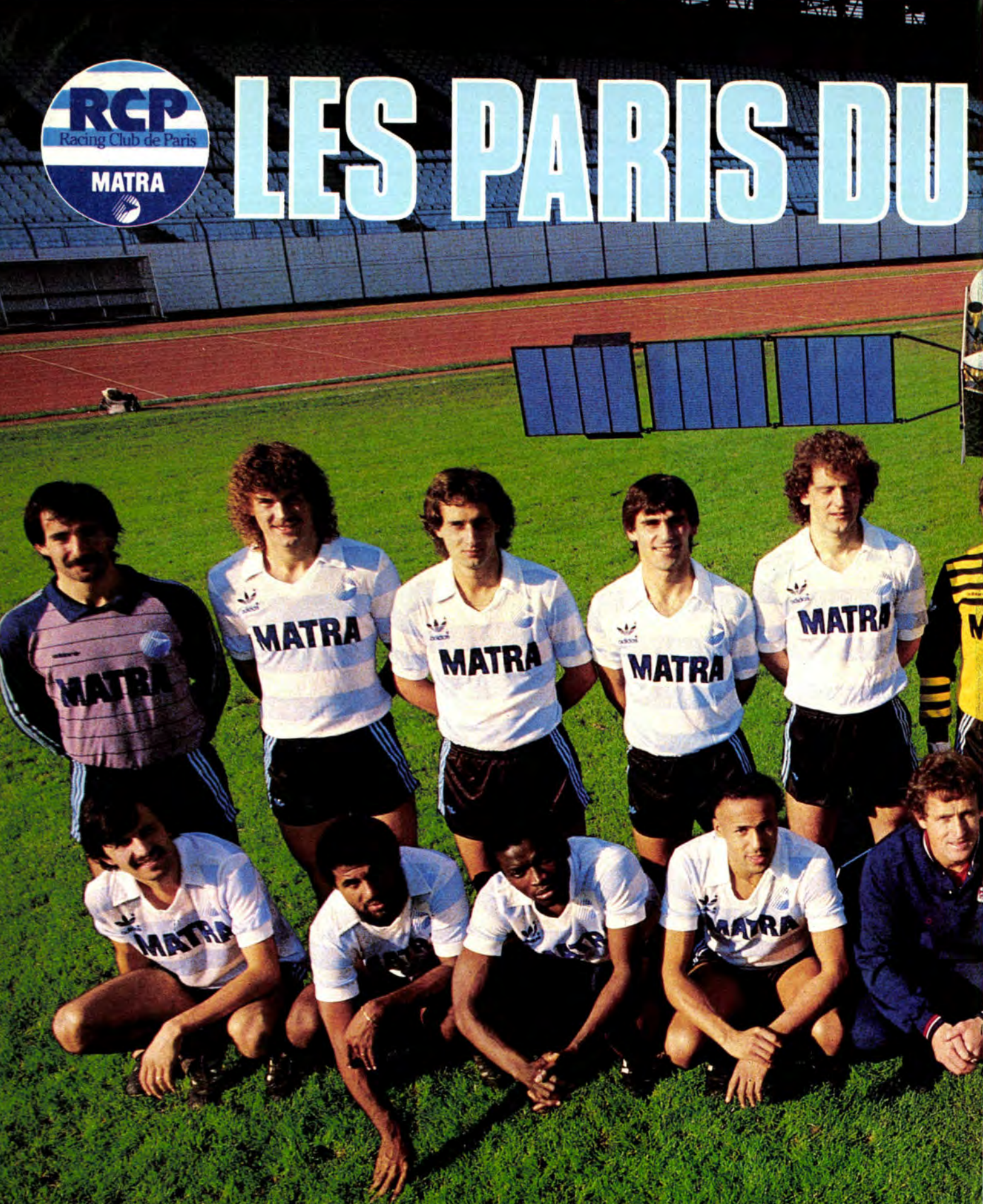
Si j'ai fait état durement de ce point noir, c'est qu'il est actuellement le seul à exister au club qui nage plutôt dans le bonheur. Oh, certes, les finances sont toujours aussi peu florissantes mais le public vient au nouveau stade de la Beaujoire plus nombreux que jamais. C'est une bonne surprise pour le trésorier. Pour le supporter, outre le fait de disposer d'installations modernes, il voit gagner son équipe et entrevoit déjà le titre. Même si ce supporter doit affronter les embouteillages, les aléas du service d'ordre... et le vent qui souffle dans les tribunes. Quant au drame qui a

(suite page 93)

Les jeunes de Nantes ont très bien mûri : ils visent le titre.

Il a connu bien des malheurs avec sa santé, mais il reste un grand technicien : José Touré.

LES PARIS DU



Le romantique Racing Club de Paris, se met à l'heure du XX^e siècle et des satellites. De gauche à droite, debout : Troch, Peltier, Renaut, Tihy, Oekland, Bas, Lafargue, Chebel, Piette, Mahut, Rousseau ; Accroupis : Zvunka, Bridier, Ekeke, Ben-Mabrouck, De Martigny (entraîneur).

RACING

Mis sur orbite, après barrages, en juin, le Racing Club de Paris fait de difficiles classes en D. 1. Objectif : l'Europe, dans dix ans. Avant l'apogée, les Ciel et Blanc ont quelques problèmes de carburation dans le championnat actuel.

Madjer, Honorine, Laachi, Sythor. Avec cet effectif, le Racing tente d'assurer l'essentiel, c'est-à-dire le maintien en Division 1. Mais à la mi-championnat, la situation n'incite guère à l'optimisme, même si la sénérité reste de rigueur dans ce club centenaire.

Décidément, et c'est bien l'avis du Racing Club de Paris, il est difficile de se faire une place au soleil dans le football français.

Surtout quand il faut conquérir la capitale. Les dernières tribulations du Racing et du Paris-Saint-Germain sont, à l'évidence, la preuve qu'un club parisien plus que tout autre est soumis à de très nombreux remous.

Peut-être aussi, que la réussite qui a contribué au retour du Racing en Première Division le fuit aujourd'hui et qu'aux ambitions du début de saison a succédé une humilité dictée par un classement médiocre. L'avènement du Racing parmi l'élite relève du feuilleton d'un caractère tout autant administratif que sportif. Le Racing Club de Paris est la section football du Racing Club de France, club omnisports, qui ne voulait pas de discipline professionnelle en son sein. Le problème a donc été contourné en créant un secteur parallèle qui utilise les installations du Racing Club de France, qui porte le maillot du Racing Club de France, mais qui n'est pas le Racing Club de France.

Cette situation, ce cas de conscience, ne s'est pas posé aux dirigeants du Racing pendant près de vingt ans, puisqu'en 1966, le Racing Club de Paris, en faillite, avait dû déposer armes et bagages. Un sommeil qui a duré plus de quinze ans, jusqu'au jour où M. Lagardère a décidé de s'intéresser de nouveau au football. Un club possédait des structures et des installations, mais pas d'équipe de haut niveau, c'était le Racing, un autre avait une bonne équipe en deuxième division mais plus de structures, c'était le Paris F.C. Sous la responsabilité du nouveau président Jean-Luc Lagardère, on a commencé à rapprocher ces deux clubs en 1982-1983 sous le terme barbare de Racing Paris F.C. L'année suivante, l'équipe première de ce R.P.F.C. qui évoluait toujours en Division II, devenait l'équipe fanion du Racing Club de Paris. Un jeu d'écriture monnayé au prix fort mais qui permettait au Racing de se rapprocher de l'élite. La saison 1983-1984 allait être pour cette équipe entraînée par Alain de Martigny celle des contrastes et des paradoxes. En début de championnat contre Châteauroux au stade de Colombes, un festival, sept buts. Puis plus rien. Des victoires à l'extérieur certes, mais plus d'une dizaine de points gaspillés à Paris. Pendant de longues semaines, pas une victoire à Paris à se mettre sous la dent. Ensuite une longue et brillante course poursuite aux trousses de Tours, le leader, pour finalement n'échouer qu'au tout dernier match et à la toute dernière minute. L'histoire du lièvre et de la tortue racontée sur toute une saison de football. Tout n'était pas perdu, puisque restaient les barrages. Premier épisode : la peur de Lyon. Un but de Gônes à la première minute, un pénalty manqué de Madjer, une égalisation d'Oekland et une prolongation fatale aux hommes d'Herbin. Deuxième épisode : la salade niçoise ? Sévèrement battus au stade du Ray par deux à zéro, les Racingmen sont menés un à zéro le 5 mai lors du match retour, quand un orage oblige l'arbitre, M. Biguet, à renvoyer les deux équipes aux vestiaires. Bis repetita le 10 mai, Nice mène à nouveau 1 à 0, Oekland encore lui égalise, et alors que le stade se vide, Lafargue et Ben Mabrouk aux 89e et 90e minutes mettent les deux équipes à égalité. La prolongation sera favorable aux joueurs de De Martigny. Dernier épisode : l'agonie des « Verts ». Un score nul et vierge pour ce nostalgique er dramatique Racing - Saint-Étienne, mais une victoire nette à Geoffroy-Guichard pour les hommes du président Lagardère. La route qui mène de la deuxième place en Division II à une place en Première Division est vraiment longue et pleine de surprises. L'essentiel est fait, le plus dur commence. Se sortir de la Division II devient un casse-tête, rester parmi l'élite devient de plus en plus problématique pour les nouveaux venus. Sans aller bien loin dans l'histoire, la saison dernière Nîmes et Rennes n'ont passé qu'un an en Première Division, alors que Toulon, l'autre promu se sauvait en arrachant la seizième place. Autant de faits qui n'avaient pas échappé au staff

L'homme-but des dernières minutes : Eugène Ekeke, toujours capable d'un exploit.

Dans 10 ans, l'Europe ?

Le vœu du président Jean-Luc Lagardère

Malgré un poste difficile, Oekland tient ses promesses à la pointe de l'attaque.

ieux le président ardère, même si n Mabrouk lui ne satisfaction.

Se maintenir : La préoccupation d'Alain de Martigny

Lagardère-De Martigny. Mais au moment où le Racing a obtenu son billet, le marché des transferts était largement avancé. On attendait la venue massive de joueurs du côté de Colombes, De Martigny n'obtint que le renfort de Mahut, Piette et Honorine. L'entraîneur des Ciel et Blanc pensait que de toute façon, certains de ses joueurs évolueraient plus facilement en Division I qu'en Division II, et notamment les deux étrangers Oekland et Madjer.
Et puis, comment ne pas évoquer la concurrence avec le Paris-Saint-Germain ? D'aucuns considéraient que la présence de deux clubs dans la même ville se révèlerait un stimulant. Dès le début de la saison, le Racing affirmait son indépendance vis-à-vis de la mairie et des pouvoirs publics. Il est vrai que l'aide de Matra, le sponsor officiel du club, étant suffisamment substantielle, le Racing pouvait espérer se débrouiller seul, comme un grand. En plus, l'aura qui entourait cette équipe du Racing, la nostalgie de quelques spectateurs, pouvaient laisser espérer un soutien populaire. Avantage encore pour le Racing avec les installations du stade Yves-du-Manoir à Colombes pour un entraînement dans de bonnes conditions.
Même si ce n'était pas son objectif, le Racing profita des problèmes de la maison d'en face pour rester pendant près de deux mois devant le Paris-Saint-Germain. Mais il fallut bien se rendre à l'évidence, malgré un classement plus favorable, le Racing avait besoin de conquérir un public. Les fans du Paris-Saint-Germain, à la surprise même de Borelli, étaient plus fidèles que prévu.
Puis vint le premier accroc à domicile sous la forme d'un match nul arraché à Lille, suivi de cinq défaites consécutives. Tant et si bien que du 28 septembre au 9 novembre, en sept matches, le Racing n'a récolté qu'un seul point... et la dernière place du classement. Désenchantement des dirigeants, des joueurs, des spectateurs, même si en façade le club garde sa sérénité habituelle. Et d'évoquer un recrutement pas assez conséquent. Les nouveaux venus Piette, Honorine et Mahut remplissent leur contrat, mais les éléments moteurs de la saison passée semblent « coincer » au niveau supérieur. La déception majeure venant essentiellement de Rabah Madjer, en qui De Martigny avait placé beaucoup d'espoirs. L'Algérien devait être au Racing ce que le Yougoslave Susic est au Paris-Saint-Germain. Mais il serait trop facile de faire porter à Madjer le chapeau des défaites et d'une situation précaire. Le Racing n'échappe pas à la règle des nouveaux arrivants dans le giron de l'élite. La marge de manœuvre du club pour atteindre l'objectif du début de saison se rétrécit de match en match. Certes le maintien est toujours dans les possibilités du Racing. Mais à mi-championnat, ce club n'a pratiquement plus de droit à l'erreur. Le président Lagardère s'est donné dix ans pour atteindre « l'Europe ». Quand on sait la puissance de ses moyens, le pari reste dans les normes. Avant de s'exporter sur les terrains étrangers, le Racing doit parer au plus pressé. C'est au Parc des Princes et sur les stades de Rouen, Laval, Toulouse, Lille, etc. que les Ciel et Blanc vont essayer de grapiller point par point. Le Racing va peut-être donner un coup de canif à sa légende. Ce club réputé pour son romantisme doit vivre avec le froid réalisme du football d'aujourd'hui. ⚽ ***J.-M. L.***

Rabah Madjer devait être le stratège du Racing. De nombreuses blessures l'ont diminué. Il lui reste une demi-saison pour nous offrir une revanche.

AGENDA

COUPE D'ASIE
Phase finale du 2 au 16 décembre, à Singapour. Groupe A : Qatar, Syrie, Arabie Saoudite, Corée du Sud, Koweit. Groupe B : Iran, Emirats Arabes Unis, Inde, Singapour et Chine. Demi-finales les 13 et 14. Finales le 16.

COUPES D'EUROPE
Matches retour des huitièmes de finale de la coupe U.E.F.A. le 12 décembre. Le tirage au sort des quarts de finale des trois coupes d'Europe aura lieu le 14 décembre.

ESPOIRS
Trois matches au programme du championnat d'Europe en décembre. Le 7 : France-R.D.A. (groupe 4). Le 18 : Italie-Belgique (groupe 8). Le 22 : Chypre-Pays-Bas (groupe 5).

COUPE DU MONDE
Le 5 : Bulgarie-Luxembourg (Gr. 4). Le 8 : France-R.D.A. (Gr. 4). Le 16 : Malte-R.F.A. (Gr. 2). Le 19 : Grèce-Belgique (Gr. 1). Le 22 : Albanie-Belgique (Gr. 1). Le 23 : Chypre-Pays-Bas (Gr. 5).

COUPES D'AFRIQUE
La finale retour de la Coupe des champions opposera, à Lagos, le Shooting Stars (Nigéria) à Zamalek (Egypte) le 8 ou 9 décembre. La finale retour de la coupe des coupes opposera à Yaoundé le Canon local au National du Caire (Egypte). Au match aller, ... A noter que pour cette finale, Al Ahly Tripoli, l'équipe lybienne, a déclaré forfait (et a donc été remplacé par le Canon, demi-finaliste) en raison des relations diplomatiques difficiles entre Lybie et Egypte.

TOYOTA CUP
Finale intercontinentale le 9 décembre à Tokyo. Entre Indépendiente, champion d'Amérique du Sud, et Liverpool, champion d'Europe.

Grobbelaar : face à l'attaque d'Independiente

Cabrini : un but face à la Suisse

Hier

- **Le Canada** a effectué début novembre une tournée en Afrique du Nord. Les Nord-Américains ont perdu en Algérie 1-0, en Tunisie 2-0, au Maroc 3-0. Ils sont ensuite allés se remonter le moral à Chypre : 1-1.
- **Le Mexique** poursuit ses matches de préparation pour le Mundial. Match nul en Argentine (1-1), en Uruguay (1-1), défaite au Chili (1-0) et victoire à Trinidad et Tobago (2-0).
- **Matches amicaux toujours :** Arabie Saoudite bat Metz 3-1. A Lausanne, Suisse et Italie 1-1 (buts de Cabrini et Bregy). Angleterre B bat Nouvelle-Zélande 2-0 à Nottingham. Espoirs Suisses et Espoirs Italiens : 1-1 à Locarno.
- **Espoirs.** Résultats du championnat d'Europe. Groupe 1 : Pologne bat Albanie 2-0. Groupe 2 : Portugal 0 - Suède 1. Groupe 3 : Turquie et Finlande 1-1. Turquie et Angleterre 0-0. Groupe 5 : Autriche et Pays-Bas 0-0 Chypre 1 - Hongrie 3. Groupe 7 : Ecosse 0 - Espagne 2.
- **L'Irak** a remporté la Merlion Cup à Singapour en battant en finale la Corée du Sud (2-1 après prolongation).
- **Goeteborg** est devenu champion de Suède en s'imposant en finale face à Norkoepping (5-1 et 2-0).

Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

OPINIONZE

LES SHOWS SCHOETERS

Monsieur Schoeters, l'arbitre international belge, adore la péninsule ibérique. Cela tombe bien, car, à mon avis, il n'aura aucun problème pour trouver une villa sur la plage de Marbella. Les Espagnols ne sont pas des ingrats et sauront reconnaître les mérites d'un homme qui a permis à leur football d'avoir un dernier représentant en Coupe d'Europe, en l'occurence le Real de Madrid. Par contre, si Monsieur Schoeters veut passer quelques jours du côté de Porto ou Estoril, il serait bien inspiré de contacter une agence. Son arbitrage du dernier Portugal-Suède n'a pas donné toutes satisfactions aux dirigeants lusitaniens. Il a bien accordé un pénalty maison, mais Jordao n'était pas en réussite. Monsieur Schoeters a été trahi par les cadeaux des défenseurs portugais, qui ont mis sur orbite Pritz et Nilsson, les buteurs suédois. Et puis, Monsieur Schoeters ne pouvait pas mieux faire, il avait tout donné une semaine avant à Bernabeu lors de la rencontre Real de Madrid-Rijeka. Milenkovic, Ticic, Desnica, trois Yougoslaves, expulsés dans le stade Chamartin. Un pénalty flagrant, non sanctionné, de Chendo sur Desnica, et un pénalty imaginaire, sifflé celui-là, de Sredojevic sur Butragueno. C'en était trop pour des Yougoslaves qui avaient pourtant gagné la première manche par 3 à 1. Comment mettre cette succession de décisions à sens unique sur le compte de la coïncidence ? Surtout quand cela se déroule à Santiago Bernabeu où les « coups de théâtre » sont trop nombreux pour être vrais.

Arconada lui-même ne pourra pas vous raconter comment, il y a quatre ans, la Real Sociedad, qui n'avait pas perdu un seul match, n'a pas été championne d'Espagne pour un penalty sifflé à deux minutes de la fin du championnat sur le terrain... du Real de Madrid. Il n'a pas encore tout compris.

De tout temps, l'accueil au Real de Madrid, pour les journalistes en tout cas, a été empreint d'une grande courtoisie. Ces attentions ont sans doute fait énormément pour l'aura du club madrilène. Mais la Vieille Dame Blanche a-t-elle besoin, pour ne pas tomber de son piédestal, de décisions ambiguës de quelques arbitres, eux aussi sensibles à la réception qui leur est faite ?

Même si Monsieur Schoeters a jugé en son âme et conscience (et comment en douter), l'épisode qu'il a écrit le 7 novembre dernier à Bernabeu n'est digne ni d'un grand club, ni d'un arbitre international.

J.-M. Larqué

SUR LES CINQ CONTINENTS

AFRIQUE

L'AFFAIRE CAMEROUN-ITALIE

Il y a quelques semaines, l'hebdomadaire italien *Epoca* avait publié une longue enquête prétendant apporter la preuve que le match de Coupe du Monde 82 Cameroun-Italie (1-1) était acheté au profit de l'Italie qui remporta ensuite l'épreuve. La F.I.F.A. après enquête, a démenti que cette histoire soit fondée. Mais les investigations de la fédération internationale n'ont-elles pas été menées un peu rapidement ? *Epoca* l'affirme...

AMSUD

Mario Sergio

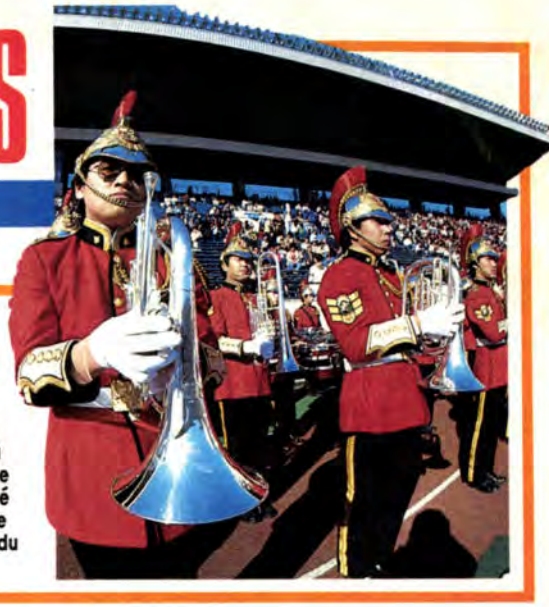
D'UN MARIO A L'AUTRE

Pour Mario Zagalo, c'est peut-être le grand retour. Le patron de la sélection brésilienne en 1970 est pressenti pour succéder en effet à Edu, le frère de Zico, qui ne sera donc resté que 3 matches à la tête de l'équipe du Brésil. Zagalo entraîne actuellement Flamengo. Pour Mario Sergio, la superstar de Palmeiras, c'est un départ (provisoire) pour 90 jours. Le temps de la suspension dont il a écopé pour avoir été convaincu de dopage.

ASIE

LE JAPON ATTEND BORDEAUX

Les Girondins de Bordeaux ont été conviés à une mini-tournée en Asie pendant la trêve hivernale. L'équipe championne de France se produira le 10 janvier à Hong Kong (face à South China). Le 12 au Japon, contre l'équipe nationale au stade de Tokyo, et le 15 à Kobé contre cette même sélection japonaise. L'Asie va découvrir à cette occasion les charmes du football français.



■ **En Argentine,** les footballeurs pros se sont mis en grève en novembre. Par solidarité avec les joueurs de Boca Juniors auxquels les dirigeants du club ont refusé leur liberté alors qu'ils n'ont pas été payés depuis des mois.

■ **Steve Perryman** vient de dépasser le cap des 600 matches de championnat joués sous le même maillot, en l'occurence celui de Tottenham. Le « club des 600 » compte à peine 20 membres, dont les frères Charlton. Le record appartient à John Trollope (770 matches avec Swindon de 1960 à 1980).

■ **Le Chili** n'ayant pas présenté les garanties nécessaires, c'est à l'U.R.S.S. que la F.I.F.A. a confié l'organisation du championnat du monde juniors en 1985.

■ **Mozambique :** c'est le Maxaquene de Maputo qui a remporté le championnat national, avec trois points d'avance sur le Desportivo de Maputo.

■ **Cremone** a enfin ses étrangers : Juary et Zmuda. Mais pour l'heure, seul le premier a l'autorisation de jouer.

■ **En Angleterre,** les transferts ne connaissent pas de trêve. Le défenseur nord-irlandais Jimmy Nicholl (ex-Sunderland et Glasgow Rangers), dernièrement à Toronto Blizzards, a signé à West Bromwich Albion pour 750 000 francs. Son compatriote Mc Clelland, 29 ans, également défenseur aux Rangers depuis 4 ans, est passé lui à Watford.

■ **Six joueurs de Nuremberg,** équipe ouest-allemande de Division 2, dont Kargus, ex-international de Hambourg, et Horsmann, qui joua au Stade Rennais, ont été licenciés. C'est Horsmann qui avait déclenché la crise en critiquant les méthodes de l'entraîneur Hoher.

■ **Malaisie.** La Fédération malaise de football envisage la création d'un championnat professionnel qui regrouperait 12 équipes. Pour 1985 ou 1986.

■ **La Fédération française de football** est en train de terminer les comptes de l'Euro 84 publiés en décembre. Entre recettes au stade, droits de télévision, publicité, la compétition aura été « juteuse ». La F.F.F. a avisé les pays participants des sommes qui vont leur revenir. La Belgique par exemple recevra environ 6 millions de francs. Elle a calculé que tous frais déduits, il lui restera 3,3 millions de francs de bénéfice. Et encore n'a-t-elle joué que trois matches...

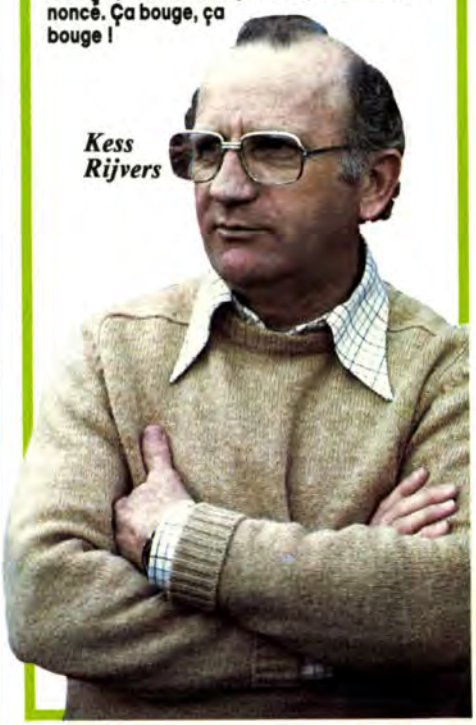
■ **Au Danemark,** Vejle a été sacré champion avec un point d'avance sur Aarhus.

■ **En U.R.S.S.,** c'est le Zenith Leningrad qui a décroché le titre.

EUROPE

ENTRAÎNEURS EN VADROUILLE

Le mois passé, nous vous racontions les nombreux changements d'entraîneurs au Brésil. En novembre, c'est en Europe que la valse a continué. L'Allemand Erich Ribbeck, adjoint de Jupp Derwall lorsque celui-ci était sélectionneur de la R.F.A., a remplacé Konietzka à Dortmund. A Göteborg, champion de Suède 1984, Westerberg est parti (pour Djurgaarden Stockholm). C'est Gunder Bengtsson, qui officiait à Vaalengen (Norvège), qui lui succède. Bengtsson était déjà entraîneur à Göteborg en 1982. En Italie, à Ascoli, Carlo Mazzone a dû laisser sa place au Yougoslave Boskov (ex-patron de la Yougoslavie en 1971-1974, ex-entraîneur d'Ajax, Feynoord, Saragosse et Real Madrid). A noter, enfin, que Kees Rijvers a démissionné de son rôle de sélectionneur national des Pays-Bas. Rinus Michel doit le remplacer. Et, toujours en Hollande, que Thijs Libregts, coach de Feyenoord, a lui aussi renoncé. Ça bouge, ça bouge !



Kess Rijvers

COUPS FRANCS

Par Francis Huertas

LOVE ON THE BUT...

Le but est l'instant privilégié du football. Celui du grand frisson. De l'explosion de joie que certain grand buteur, Pelé, pour ne pas le nommer, assimilait à l'orgasme sexuel. Ces Messieurs de la F.I.F.A., empêcheurs de jouir en rond, s'étaient attaqués au but, avant l'Euro 84, en voulant contrôler la joie qu'il provoque. Confortablement installés dans leurs fauteuils de cuir, les vieux membres froids de la fédération internationale entendaient sanctionner tout joueur à « l'éjoleculation » trop démonstrative. Défense de dépasser les limites de la pudeur, de l'excitation. Ils s'en tinrent ensuite à leur interdire de quitter les limites du terrain.

Il aura fallu les protestations énergiques de plusieurs joueurs suspendus, et de leurs dirigeants, pour que les rabat-joie de la F.I.F.A. se mettent à réfléchir : les suspensions seront confirmées, ou infirmées ces jours-ci. Vont-ils admettre que l'on ne peut codifier, mesurer, enfermer ni « ceinture-de-chasteter » le bonheur d'un buteur ?

Les embrassades des joueurs, les « love on the but » des footballeurs sont leur première récompense. S'il leur plaît de la partager, d'en faire offrande au public agglutiné là, derrière les grillages du virage, c'est que les dieux qu'ils sont, ou que nous les faisons, ont besoin de l'amour des fidèles. Et c'est que les fidèles ont eux aussi besoin d'un geste de l'idole. Dans un football où l'on tire de moins en moins de coups victorieux, limiter la joie d'un joueur, dans l'espace ou le temps, ce n'est pas seulement absurde : c'est criminel et sadique. De quoi engendrer des générations de frustrés. Ce n'est pas seulement introduire de la gêne où il reste du plaisir : c'est chasser le naturel.

Espérons que les censeurs le comprendront. Et que nous pourrons crier en chœur : « Embrassons-nous Folleville ! »

Stars de Demain ?

Il s'appelle Adrian Heath. Il a vingt-trois ans. Et si c'est le plus petit joueur, par la taille, d'Everton, c'est l'un des plus grands sur le terrain. Milieu offensif, il a été acheté pour la bagatelle de huit millions de francs à Stoke City, en janvier 1982. La saison dernière, il avait marqué dix-huit buts. Cette saison, après la quinzième journée, il en avait déjà inscrit onze, uniquement en championnat. Dont deux contre Stoke City, son ancien club. De quoi donner des regrets !

ADRIAN HEATH

«MISTER GOAL» D'EVERTON

A VOIR

L'ART DU FOOTBALL

Marcel Fleiss, directeur de la Galerie 1900-2000 (5, rue Bonaparte, 75006 Paris) organise jusqu'au 31 décembre une exposition « rétro-sport 1850-1940 ». Affiches, objets, aquarelles, dessins rappellent aux amateurs la création graphique autour du thème du sport. Le football est à l'honneur avec d'une part, une collection d'objets, et d'autre part, une série de dessins, d'affiches et de tableaux dont ce footballeur peint en 1926 par Adrian Nilsson, peintre surréaliste suédois.

Charly-la-Rouille **(de Philippe Ercet et Claude Goherel) est une B.D. qui raconte l'accession d'un gamin du Limousin au statut de star du football. Les dessins sont de qualité, le scénario vraisemblable, avec tout ce que le football comporte de bons et mauvais moments... (En quatre tomes aux éditions Lavauzelle).**

A LIRE...

LE FOOTBALL EST TRISTE

Une fois encore, le football est en deuil. Après Michel N'Gom, victime en début de saison d'un accident de la route, Seith Adonkor et Jean-Michel Labejof, deux jeunes joueurs du F.C. Nantes ont aussi trouvé la mort en automobile. Quelques jours plus tôt, c'est Georges Huart, responsable de l'I.N.F. Vichy, ancien entraîneur de Metz, Besançon et Nancy, qui s'était éteint à 54 ans à la suite d'une crise cardiaque. En cette année 84, le sort est cruel avec le football français.

ONZE DE ONZE 1984

VOICI LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNÉE!

ONZE DE BRONZE
Preben Elkjaer
(Danemark)

ONZE D'ARGENT
Jean Tigana
(France)

ONZE D'OR
Michel Platini
(France)

Gardien de but : Schumacher. Lignes arrières : Battiston, K.H. Förster, Bossis, Briegel.

Milieux de terrain : Falcao, Tigana, Platini, Giresse.

Attaquants : Rummenigge, Elkjaer. Voici l'équipe-type de la saison que vous avez désignée pour ce « Onze de Onze » 1984.

Nous publierons dans un prochain numéro les onze gagnants. Serez-vous parmi eux ?

Fini, le temps des sifflets ! En France, on apprécie désormais Harald Schumacher pour ses talents sportifs.

MEILLEUR GARDIEN 1984

HARALD SCHUMACHER : L'IMPLACABLE

Il est sans conteste le meilleur gardien du monde ! Il vit intensément son métier de footballeur. Un tempérament de feu sous l'apparence d'un bloc de glace : c'est Harald Schumacher, au F.C. Cologne depuis douze ans.

Non, non et non ! Nous ne reviendrons pas sur ce que vous savez. Harald Schumacher est d'abord, et avant tout, le meilleur gardien de but du monde, de l'avis général des observateurs, comme de l'avis particulier des lecteurs de « Onze ». Il l'a encore démontré lors du dernier championnat d'Europe en France, et notamment contre l'Espagne, même s'il ne put éviter à lui seul l'élimination d'une équipe allemande fort décevante.

Bien sûr, Schumacher a son caractère. Tempérament de feu sous l'apparence d'un bloc de glace. « Un emmerdeur permanent », avait même lancé Peter Weiand, président du F.C. Cologne, à l'occasion du conflit qui opposait Harald à son entraîneur Rinus Michels, l'an passé.

Mais Schumacher vit intensément son métier. Il adore le football, s'entraîne sans doute plus que n'importe qui et ne supporte pas le laisser-aller. Surtout au sein d'un club auquel il est toujours resté fidèle.

Après ses débuts au Schwarz-Weizz Dueren, Schumacher a en effet rejoint le F.C. Cologne en 1972, à l'âge de dix-huit ans, et ne l'a jamais quitté. Il a disputé plus de trois cent cinquante matches de championnat d'Allemagne, et espère bien continuer jusqu'en... 1990. Même les blessures ne l'effraient pas. La saison dernière, il avait été sérieusement touché à la tête lors d'une rencontre face au U.F.L. Bochum. Huit jours plus tard, il tenait sa place contre le Bayern !

A Cologne, Schumacher a connu des fortunes diverses. Il a réalisé le doublé coupe-championnat en 1978, et remporté deux autres succès en coupe, en 1977 et 1983. Mais l'équipe actuelle n'a plus le talent de ses devancières. Des joueurs comme Wolfgang Overath, Heinz Flohe ou, plus récemment, Bernd Schuster, n'ont jamais été remplacés.

Malgré tout son talent, il arrive ainsi qu'Harald Schumacher passe un sale quart d'heure. Ou une sale demi-heure. Comme ce mercredi noir du 14 novembre où Hans-Georg Drehsen, Uwe Rahn et Frank Mill, de M'Gladbach, lui ont marqué quatre buts en moins d'une demi-heure. Sur le stade même de Cologne... Franz Beckenbauer qui a succédé à Jupp Derwall à la tête de l'équipe d'Allemagne, lui garde toutefois toute sa confiance. On ne voit d'ailleurs point comment il pourrait en être autrement.

Depuis la première sélection de Schumacher, le 26 mai 1979, en Islande, plusieurs autres gardiens ont essayé, espéré, rêvé. Ils attendent toujours. A trente ans, Harald est en pleine force de l'âge et motivé comme au premier jour. « L'Allemagne a raté son championnat d'Europe, déplore-t-il. Il faut essayer de reconstruire quelque chose et effacer cette mauvaise impression à l'occasion du Mundial au Mexique. »

Harald Schumacher parle football. Seulement football. Et c'est très bien ainsi. Le public français, séduit par ses qualités, lui a d'ailleurs réservé un bon accueil lors du championnat d'Europe. Tout arrive !... ⚽

Dominique Mignon

ONZE DE ONZE 1984
Gardien du but

1. Schumacher	53,2 %
2. Bats	37,4 %
3. Grobbelaar	4,2 %
4. Bento	2,8 %
5. Qvist	2,4 %

Il y aura bien quelques imbéciles pour dire que ce n'est pas mérité, mais pour les spécialistes et pour vous, il n'y a pas de doute : Schumacher est le meilleur et Joël Bats est son brillant dauphin.

PATRICK BATTISTON: L'ASSURANCE TOUS RISQUES

« Battiston, il est bon, mais il est timide... », disait-on, du Bordelais il y a quelques saisons. Aujourd'hui, Patrick a pris beaucoup d'assurance. Et ça marche !

Pour les spécialistes de l'assurance, le risque, c'est l'ennemi qu'il faut éliminer. Pour Patrick Battiston, c'est depuis qu'il a pris de l'assurance qu'il peut se permettre de prendre des risques. Souvenez-vous, il y a quelques saisons : Patrick Battiston, déjà international (il a débuté en février 1977, face à la R.F.A.), jouait à Metz. Tout le monde s'accordait à lui reconnaître d'immenses qualités, mais une trop grande timidité naturelle lui interdisait de les exprimer pleinement. En 1980, il quittait la Lorraine pour Saint-Étienne. Avec les Verts, il obtint son premier titre de champion de France (1980-1981), disputa (et perdit) deux finales de Coupe de France, avant de rejoindre les rangs de Bordeaux en 1983. C'est durant les deux dernières saisons, sous le maillot bleu marine des Girondins et celui, bleu France, de la sélection nationale, que « Battiste » est devenu l'un des meilleurs défenseurs européens, avec, à la clé, un titre de champion de France avec Bordeaux et, quelques semaines plus tard, ce merveilleux titre de champion d'Europe que la France du football attendait. Qu'il évolue au poste d'arrière ou au poste de libero, voire de stoppeur quand il joue avec Bossis, Battiston est aujourd'hui pratiquement arrivé au sommet de son art. A 27 ans, Patrick a en effet toutes les qualités : rapide, intraitable dans sa défense sur l'homme et dans son placement, il a chassé toute timidité sur le terrain. Ce qui lui permet, en toute lucidité, de prendre lorsqu'il le faut les risques nécessaires. On l'a bien vu lors du match contre le Luxembourg où, dès la deuxième minute, il mettait l'équipe de France sur orbite par un but que n'aurait pas désavoué Rummenigge. Doté d'une frappe exceptionnellement puissante et précise, Patrick est également une menace constante pour les défenses adverses. C'est en outre un équipier exemplaire. C'est lui qui, lors de la finale du championnat d'Europe, fit mine d'être blessé pour permettre à Manuel Amoros de participer à la fête.

Si la défense française encaisse peu de buts, si la défense bordelaise est la meilleure du championnat actuel, nul doute que Patrick y soit pour quelque chose. Pour lui, l'année 1984 aura été, quoi qu'il arrive, tout à fait exceptionnelle : championnat et sélection, on l'a vu, mais aussi Coupe d'Europe, puisque les Girondins sont encore présents à l'appel des quarts de finale. Avec Saint-Étienne en 1981 ou Bordeaux en 1983, Patrick n'avait pas, jusque-là, dépassé le premier tour ! Avec le cru 1984 des Girondins de Bordeaux, Battiston vise haut sur tous les tableaux : Championnat, Coupe de France, d'Europe et du Monde ! Tout simplement ! Quand on vous disait qu'il avait pris de l'assurance !

• *Antoine Vierne*

ONZE DE ONZE 1984
Arrière droit :

1. *Battiston* ..... *53,4 %*
2. *Gentile* ..... *22,4 %*
3. *Neal* ..... *20,2 %*
4. *Grun* ..... *2,8 %*
5. *Rednic* ..... *1,2 %*

Deux fois titré (France et Europe), il était normal que Battiston devance nettement Claudio Gentile et Phil Neal. Troisième l'an dernier, Patrick accède très normalement à la consécration.

Contre le Luxembourg : toute l'énergie d'un arrière qui sait participer au jeu offensif.

MEILLEUR
ARRIERE
DROIT
1984

En Bundesliga, la saison passée : contre Hambourg et Magath.

KARL-HEINZ FÖRSTER: L'INCORRUPTIBLE

Pour la troisième année consécutive, et pour la quatrième fois en cinq ans, vous avez consacré Karlheinz Förster comme meilleur stoppeur. Normal ! Förster, on ne le discute pas !

Incorruptible : incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *Petit Larousse*, page 536, deuxième colonne. En matière de football, cette définition convient parfaitement à l'Allemand Karlheinz Förster, droit parmi les droits, fidèle parmi les fidèles.

Son histoire ? Rectiligne. Karlheinz est né le 25 juillet 1958 à Schwarzach, bourg de 3 000 habitants, à une centaine de kilomètres de Stuttgart. A huit ans, il découvrait le football. A dix ans, il assurait qu'il en ferait son métier. A dix-sept ans, il passait professionnel...

Karlheinz a été aidé, il est vrai, par un environnement familial assurément propice. Son père, Helmut, qui exerce la profession de maçon, ne conçoit pas la vie sans ballon. A cinquante-quatre ans, il joue encore toutes les semaines. Et puis, il y a Bernd. Bernd ? C'est le frère aîné de Karlheinz. Deux années les séparent, mais ils ont tout de jumeaux. Ils portent le même maillot, discutent leur contrat ensemble et sont, chacun, le plus grand supporter de l'autre...

Karlheinz est toutefois le plus renommé des deux. Après ses premiers pas au T.S.U. Badenia Unterschwarzach, puis un apprentissage au S.U. Waldhof Mannheim, il a donc rejoint le V.f.B. Stuttgart en 1975. En quelques semaines, il gagnait sa place en équipe professionnelle et ne devait plus en sortir.

Le 5 avril 1978, il effectuait ses débuts internationaux contre le Brésil à Hambourg, en remplacement de Bernard Dietz. Résultat ? 1-0 pour les Brésiliens. Karlheinz ratait même une balle d'égalisation et voyait s'envoler ses espoirs de participer au Mundial argentin. Mais il n'avait que dix-neuf ans...

Depuis, le cadet des frères Förster s'est très largement rattrapé. Champion d'Europe en 1980, Vice-Champion du Monde en 1982, il compte déjà soixante-deux sélections en équipe nationale, à vingt-six ans !

Avec son club, il a connu la plus grande joie de sa carrière, au printemps dernier, avec un titre de champion d'Allemagne que Stuttgart attendait depuis 1952. Un triomphe qui est un peu (beaucoup) celui de Karlheinz.

Son secret ? Une vie parfaitement saine et bien réglée. Une concentration et un engagement constants. « C'est l'exemple même du joueur professionnel », assure l'entraîneur strasbourgeois Jurgen Sundermann, qui l'avait dirigé au V.f.B. Stuttgart.

Son gabarit — 1,78 m pour 73 kg — n'est pourtant guère impressionnant, par rapport à celui d'attaquants comme Horst Hrubesch ou Dieter Schatzschneider, dont il s'est souvent « occupé » en Bundesliga. Mais Karlheinz possède une telle solidité, une telle puissance, une telle déterminaion que ses adversaires directs ne sont jamais à la fête.

En sélection, il a même fallu attendre quarante-deux matches pour que l'avant-centre dont il avait la charge réussisse enfin à marquer un but. Il s'agissait de l'Italien Paolo Rossi, en finale de la Coupe du Monde 1982. Décourageant, cet homme-là !...⚽

Dominique Mignon

MEILLEUR STOPPEUR 1984

ONZE DE ONZE 1984

Stoppeur

1. K. Förster	*69,6 %*
2. Le Roux	*17 %*
3. Brio	*8,6 %*
4. Lima Pereira	*3,8 %*
5. Salva	*1 %*

Le blond allemand n'a pas, à l'image de la R.F.A., réussi un grand Championnat d'Europe. Il demeure néanmoins le meilleur à son poste. Yvon Le Roux émerge et prend une belle deuxième place.

MAXIME BOSSIS : L'HOMME DES RECORDS

Encore et toujours Bossis ! C'est la sixième fois que le Nantais figure dans votre Onze de Onze. En attendant simplement de détrôner Marius Trésor !

C'est beau, six ! Pour la sixième année consécutive, en effet, Maximum Bossis a été consacré par les lecteurs de « Onze » comme le meilleur joueur européen à son poste, un premier record ! Quatre fois (de 79 à 82) en tant qu'arrière gauche, deux fois (83 et 84) en tant que libero. Autre record pour le grand Max : depuis le 27 mars 1976, jour de l'arrivée aux commandes de Michel Hidalgo et des débuts de Bossis en équipe de France, le Nantais a joué soixante-deux des soixante-dix-sept matches disputés par la sélection nationale, soit, pour les amateurs de statistiques, un pourcentage de 80,5 % de participation !

Enfin, dernier record, mais pas le moins important, celui des sélections. Marius Trésor, avec ses soixante-cinq sélections, devrait être rejoint et dépassé dès cette saison par Maxime Bossis, qui en compte déjà soixante-deux après le match contre la Bulgarie. Et Max n'aura trente ans que le 26 juin prochain ! Comme on ne voit guère de raison pour qu'il arrête, jusqu'à quels sommets Bossis portera-t-il ce record ?

Pas étonnant, dans ces conditions, que Max ait été une nouvelle fois plébiscité par vos suffrages. Il a en effet recueilli plus de 80 % des votes (de quoi rendre jaloux les cherche-voix de la politique !), ne laissant que des miettes au Danois Morten Olsen et à l'Espagnol Antonio Maceda qui ne sont pourtant pas les premiers venus. Il faut dire que Max a pris sa part dans le succès tricolore au championnat d'Europe. Et même si, avec son club, le F.C. Nantes, la saison 83-84 n'a pas été formidable (sixième du Championnat et demi-finaliste de la Coupe de France), Max reste semaine après semaine, match après match, un véritable monument du football français. Que dire, de ses qualités, qui n'ait déjà été dit et redit ? De sa prodigieuse vitesse de déplacement et d'intervention, de ses tacles incroyablement efficaces, de ses dribbles déroutants, de son état d'esprit ? Il n'est pas douteux que Max Bossis est le meilleur défenseur de son temps et son avènement, coïncidant avec celui d'un certain Michel Platini, n'est certainement pas étranger aux résultats du football français. Il est amusant de constater que Platini et Bossis, clés de voûte de l'équipe de France ont pratiquement le même âge (cinq jours d'écart seulement). Quand un football a la chance de voir éclore en même temps deux talents de cet acabit, il peut espérer des beaux jours. La preuve en a été apportée en juin dernier. La bande à Platini s'est hissée au sommet du football européen. Et, en ce début de saison, la bande à Bossis fait la course en tête dans le championnat de France. Avant même que n'intervienne la trêve, les « corsaires » de Bossis sont presque déjà assurés de retrouver les coupes européennes.

À l'année prochaine, Max ! Pour le Onze de Onze 85 ! ⚽ ***Antoine Vierne***

ONZE DE ONZE 1984
Libero

1. Bossis	*80,8 %*
2. Olsen	*9,4 %*
3. Maceda	*8,8 %*
4. Zajec	*0,8 %*
5. Eurico	*0,2 %*

Plus de 80 % des voix, pas besoin de discuter ! Bossis a largement dominé ses adversaires. Morten Olsen, le Danois, devance de peu Antonio Maceda, l'Espagnol. Zajec et Eurico sont cités pour mémoire...

Soixante-deux sélections avant France-R.D.A. : à bientôt la couronne !

Euro 84 :
en puissance
contre
le Portugal.

MEILLEUR ARRIERE GAUCHE 1984

HANS-PETER BRIEGEL: LE SUPERMAN

Venu de Kaiserslautern, l'hercule allemand n'a pas mis longtemps à conquérir le Calcio. Avec lui, Vérone est au sommet. « Kolossal ! »

Alors que la chasse aux grands attaquants ou milieux de terrain faisait fureur en Italie, en plein Championnat d'Europe des Nations, la nouvelle du transfert d'Hans-Peter Briegel au club de Vérone avait de quoi surprendre !

Non que le « Kolossal » bonhomme ne méritât pas un tel honneur, mais Vérone avait choisi comme premier renfort étranger un défenseur ! Les supporters du Hellas, d'abord étonnés, ont été rassurés lorsqu'on leur a appris qu'outre Briegel, ils pourraient aussi applaudir l'une des grandes « stars » de l'Euro 84, en attaque, cette fois, le Danois Preben Elkjaer-Larsen. Mais Salvatore Bagnoli, en insistant auprès de ses dirigeants pour obtenir la signature de Briegel, avait mis dans le mille.

Jusqu'ici, Vérone avait eu du mal à rivaliser avec les grands du Calcio à cause d'une certaine faiblesse défensive. Il manquait à cette équipe un homme capable non seulement de stabiliser cette défense, mais de lui apporter en outre de la rigueur et du punch. Et cet homme, selon l'entraîneur de Vérone, ne pouvait être qu'Hans-Peter Briegel, le « Panzer », avec ses 1,87 m et ses 80 kg. Et voilà comment l'idole de Kaiserslautern s'est retrouvée lâchée dans la jungle du Calcio, où il fait la loi ! Vérone est leader du championnat et Briegel est devenu le « Dieu » des tifosi du Hellas.

Les Napolitains furent proprement abasourdis par le chiffre avancé par M. Sopp, le patron de K'lautern, pour lâcher son défenseur : 1,5 milliard de centimes ! Trop cher pour eux. Mais la situation financière du club allemand étant catastrophique en fin de saison, M. Sopp rabaissait ses prétentions et c'est Vérone qui enlevait le morceau pour 8 millions de francs. Et aujourd'hui, Hans-Peter Briegel ne regrette pas son choix.

Ce fils d'agriculteur, né il y a 29 ans à Rodenbach, dans le Palatinat, vit aujourd'hui dans une somptueuse villa sur la colline de Bardolino, dominant le lac de Garde, avec piscine, et chaque dimanche, il enflamme les foules italiennes par ses interventions tranchantes, ses courses rageuses vers le but adverse. Dès le premier sommet du Calcio, Vérone-Naples, on attend avec curiosité son face-à-face avec Diego Maradona, que Naples à payé dix fois plus cher à Barcelone que Vérone n'a acheté Briegel. 1-0 pour Briegel ! Maradona n'a pas touché terre. Mis sous l'éteignoir et en plus le « Panzer » a marqué un but !

Et puis, Briegel et Vérone volent d'exploits en exploits. La France, elle, avait découvert Briegel un soir de novembre, où les « Bleus » d'Hidalgo encaissaient un sévère 4-1 à Hanovre. Ce jour-là, Briegel avait percuté la défense française en force, dribblé quatre adversaires avant de fusiller Dropsy d'un tir terrible. Puissant, athlétique, l'ancien décathlonien (il valait 10"8 au 100 m et 1,87 m en hauteur) est tout à fait capable de faire la même carrière en Italie qu'un défenseur allemand célèbre des années soixante, Karl-Heinz Schnellinger, qui fit le bonheur du Milan A.C., alors que s'il était resté à Kaiserslautern (où on le regrette beaucoup aujourd'hui), peut-être serait-il tombé dans l'oubli. Y compris pour Franz Beckenbauer, le nouveau sélectionneur de la R.F.A. avec qui il n'a pas spécialement d'atomes crochus, mais qui l'a rappelé contre la Suède, le mois dernier. ⚽ ***Guy Mislin***

ONZE DE ONZE 1984

Arrière gauche

1. Briegel	*40,8 %*
2. Cabrini	*28 %*
3. Domergue	*16 %*
4. Amoros	*13,6 %*
5. Alvaro	*1,6 %*

Hans-Peter Briegel, malgré un Euro 84 décevant, devance nettement le Turinois Cabrini. L'Allemand a effectué des débuts tonitruants dans le Calcio. A noter la belle troisième place de Domergue.

ONZE D'ARGENT 1984

MEILLEUR DEMI DEFENSIF

JEAN TIGANA : LA CLASSE

Meilleur demi défensif de la saison, avec 90 % des suffrages exprimés, Onze d'Argent 1984 derrière Platini, champion de France et champion d'Europe, quart de finaliste de la Coupe d'Europe, avec l'espoir d'aller encore plus loin, c'est l'année de la consécration pour le Bordelais Jean Tigana. Une consécration normale : Tigana, c'est la classe !

L'année 1984 aura été pour Jean Tigana une année tout à fait exceptionnelle, après les ennuis des saisons précédentes, et il prend un plaisir immense à faire un court retour en arrière : « C'est vrai que l'année qui se termine aura été pour moi extraordinaire, malgré quelques petits pépins. En effet, moi qui, à ce jour, n'avait rien gagné, j'ai remporté, coup sur coup, le Championnat de France avec les Girondins de Bordeaux et le Championnat d'Europe des Nations avec l'équipe de France. Et comme l'appétit vient en mangeant, nous avons de nouvelles ambitions avec Bordeaux et avec l'équipe de France ; pour Bordeaux c'est la Coupe d'Europe des Champions 1985 et pour l'équipe de France, c'est le Mundial 1986 où nous devons certainement avoir une chance... » Il a bien changé, le petit noir d'origine malienne qui se posait des questions sur son avenir de footballeur, alors qu'il travaillait aux P.T.T. à Toulon, ou encore celui qui doutait de lui, malgré les conseils de son entraîneur Aimé Jacquet (déjà !) lorsqu'il portait le maillot de l'Olympique Lyonnais. Il a pris confiance, il a mûri. Quatre saisons aux Girondins, et trente-trois sélections en équipe de France sont passées par là, et le voilà Onze d'Argent : « C'est pour moi une joie immense, cette consécration des lecteurs de « Onze ». Je ne m'y attendais pas du tout ! J'en suis vraiment très heureux. Pour moi, être deuxième derrière Michel, c'est comme si j'étais premier, car il est intouchable, mais devancer tous les autres footballeurs d'Europe l'année d'une phase finale d'un Championnat d'Europe des Nations, jamais je n'aurais imaginé connaître une telle consécration ! »

Et pourtant, si une récompense est bien méritée, c'est celle-là. Jean Tigana a vraiment réalisé une super-saison 1983-1984, avec surtout un remarquable Championnat d'Europe où, pour beaucoup, et malgré les neuf buts réalisés par son capitaine Michel Platini, il fut sans doute le meilleur Français. Pour ma part, je garderai longtemps en mémoire sa fantastique chevauchée de la dernière minute de la prolongation contre le Portugal à Marseille et son *(suite page 92)*

ONZE DE ONZE 1984

Demi défensif

1. Tigana	*90 %*
2. Fernandez	*4,4 %*
3. Bertelsen	*2,4 %*
4. Gordillo	*1,6 %*
5. Matthaüs	*1,6 %*

Un beau doublé français à ce poste, mais Luis Fernandez est loin, loin derrière Tigana. Il faut dire que le Bordelais a sans doute été le meilleur Français, avec Michel Platini, lors du championnat d'Europe. Cette magnifique saison est d'ailleurs concrétisée par le Onze d'Argent que vous lui avez attribué. Champion de France, champion d'Europe, Onze d'Argent, et maintenant une qualification en Coupe d'Europe, tout baigne pour Jean Tigana.

« Ce Onze d'Argent 1984, c'est une très grande joie ! Surtout que je l'obtiens l'année du Championnat d'Europe »

Son fils Yannick : son meilleur supporter.

ROBERTO FALCAO: TOUJOURS PLACÉ !

Le Brésilien de Rome a mené son équipe jusqu'en finale de la Coupe des Champions. Il a encore justifié pleinement son renom.

Onze d'argent la saison passée, Paulo Roberto Falcao, le Brésilien de la Roma, n'apparaît pas cette fois dans le trio majeur élu par nos lecteurs. Dans une année de championnat d'Europe qui a pesé incontestablement sur votre choix, Falcao aurait pu espérer son salut d'une finale de Coupe des Champions éblouissante. Cela ne fut pas le cas. Face à Liverpool, et à l'image de ses coéquipiers romains, Falcao est un peu « passé à côté ». Il n'eut pas, pour cet événement attendu et observé par des centaines de millions de téléspectateurs, son rendement ordinaire. Dommage. Doublement dommage, peut-être, pour ceux qui faisaient de cette finale un affrontement de deux styles de jeu. Celui, latin, technique, offensif de la Roma, face à celui plus calculateur, moins riche en créativité, de Liverpool. Falcao, qui symbolise à merveille combien le football peut être porteur d'imagination et de sens artistique, a donc quelque peu déçu... Le Brésilien n'en reste pas moins désigné comme le meilleur demi-relayeur de cette année 84. Une distinction qui, à notre avis, ne se discute pas dans l'absolu. Car Falcao, potentiellement, est bien le plus grand joueur à son poste que compte aujourd'hui le football.

De la même manière, le rôle du Brésilien ne fut pas moins important pour les compétitions nationales. Dans le duel que se livrèrent jusqu'au bout l'équipe de Liedholm et la Juventus, la Roma ne sortit pas gagnante pour deux malheureux petits points. Falcao put néanmoins se consoler en remportant la coupe d'Italie, ce qui ajoute un nouveau titre à son palmarès. La seconde partie de 84, celle qui a débuté la nouvelle saison 84-85, semble avoir été plus difficilement engagée par Falcao et ses partenaires. En championnat, la Roma, désormais entraînée par le Suédois Eriksson, éprouve quelques difficultés à s'extirper du milieu du tableau. Heureusement, il reste la Coupe des Coupes, pour laquelle la Roma reste encore en course après avoir sorti successivement le Steaua Bucarest et Wrexham. On retrouvera donc Falcao et les siens au printemps. Et là, surtout si le championnat mal amorcé n'est plus en mesure de lui offrir satisfaction, on peut parier que Falcao fera tout pour décrocher ce trophée européen dont il rêve d'autant plus après la déconvenue face à Liverpool. Rien ne dit, alors, que ce diable de Brésilien, qui nous avouait l'an passé être particulièrement sensible à nos trophées « parce que c'est le choix du public et pas celui de journalistes », ne sera pas encore au rendez-vous en 1985... ⚽

F.H.

ONZE DE ONZE 1984
Demi relayeur

1. Falcao	*46,8 %*
2. Lerby	*28,6 %*
3. Strachan	*12 %*
4. Souness	*9,6 %*
5. Brady	*3 %*

Souness, champion d'Europe, n'apparaît qu'au quatrième rang. Falcao, finaliste malheureux, est premier. La preuve que nos lecteurs, au-delà du résultat, sont sensibles au talent pur de l'artiste brésilien.

MEILLEUR DEMI RELAYEUR 1984

L'œil du maître : ici contre l'Argentine. En attendant les éliminatoires du Mundial 1986.

MEILLEUR DEMI OFFENSIF 1984

Toujours présent : capitaine des Girondins et joueur indispensable à l'équipe de France.

ALAIN GIRESSE: L'ANNÉE DE TOUS LES BONHEURS

Champion de France et Champion d'Europe, toujours qualifié en Coupe des Champions, Alain aura connu tous les bonheurs cette année.

Champion de France avec Bordeaux, champion d'Europe avec l'équipe de France, qualifié pour les quarts de finale de la Coupe des Champions ! Pour Alain Giresse, 1984 restera certainement comme l'année de tous les bonheurs.

Et dire qu'il a fallu que « Gigi » atteigne 32 ans pour obtenir tout cela d'un seul coup ! En fait, cette année 1984 pour le Bordelais a débouché sur l'éclatante confirmation d'un talent révélé au grand public il y a quatre ans.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'Alain Giresse a été rappelé en équipe de France, avant le Mundial 1982, à un âge où nombre de ses pairs attendent la retraite paisiblement. Logique, cette soudaine mise en lumière de celui qui allait être surnommé « Little Big Man » : Bordeaux, pendant des années et des années, a manqué d'ambition, vivant sur un passé prestigieux. Et sont arrivés successivement à la barre du club MM. Roureau et Bez. En quelques années, on assisté à une complète transformation de la mentalité des Girondins.

Un grand entraîneur est venu. Aimé Jacquet. Les dirigeants lui ont donné un matériel de qualité, histoire de bien entourer Alain Giresse, dont les immenses possibilités étaient alors si mal exploitées que Gigi n'était jugé que comme un bon joueur de club. Il a donc fallu que Bordeaux s'ennoblisse, avec l'arrivée de joueurs de talent comme Tigana, Trésor, Lacombe, Girard, ou autres Dieter Müller, pour qu'enfin l'on apprenne qu'il existait, quelque part en Gironde, 1,63 m et 60 kg de classe à l'état pur.

Et depuis, le petit Bordelais fait la « une » régulièrement. Désigné comme deuxième meilleur joueur du Mundial 1982, il hissait Bordeaux à la deuxième place du championnat en 1983, en huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. la même année, avant d'atteindre à la suprême récompense en mai de cette année : champion de France ! Puis vint ce titre de champion d'Europe avec les « Bleus ». Encore une perle à la couronne de Giresse.

Lorsqu'on a connu autant de joies que « Gigi » en si peu de semaines, peut-on regretter de n'avoir jamais voulu quitter cette Gironde aimée ? Certes, non ! Quelle chance pour Bordeaux, en tout cas, qu'un jour de 1964 (vingt ans déjà !), *Sud-Ouest* ait publié cette petite annonce d'un rassemblement de jeunes à Roquevielle ! Et que papa Giresse y ait amené son fiston !

Guy Mislin

ONZE DE ONZE 1984
Demis offensifs

1. Platini	95,2 %
2 Giresse	44,2 %
3 Chalana	37,6 %
4 Zico	15,2 %
5 Dalglish	2,6 %
6 Arnesen	2,4 %
7 Pacheco	1 %
8 Scifo	0,8 %
9 Boloni	0,8 %
10 Sigurvinsson	0,2 %

Rien d'étonnant à ce que les trois meilleurs de ce classement aient été trois des vedettes de l'Euro 84. Pour Platini, c'est un vrai raz de marée, qui se passe de tout commentaire. Alain Giresse est son dauphin, ce qui est normal si l'on ajoute au titre européen le titre national conquis par le petit Bordelais. Fernando Chalana, lui, a bénéficié de son éblouissant Championnat d'Europe. Zico observe de loin.

MICHEL PLATINI: LE GRAND CHELEM

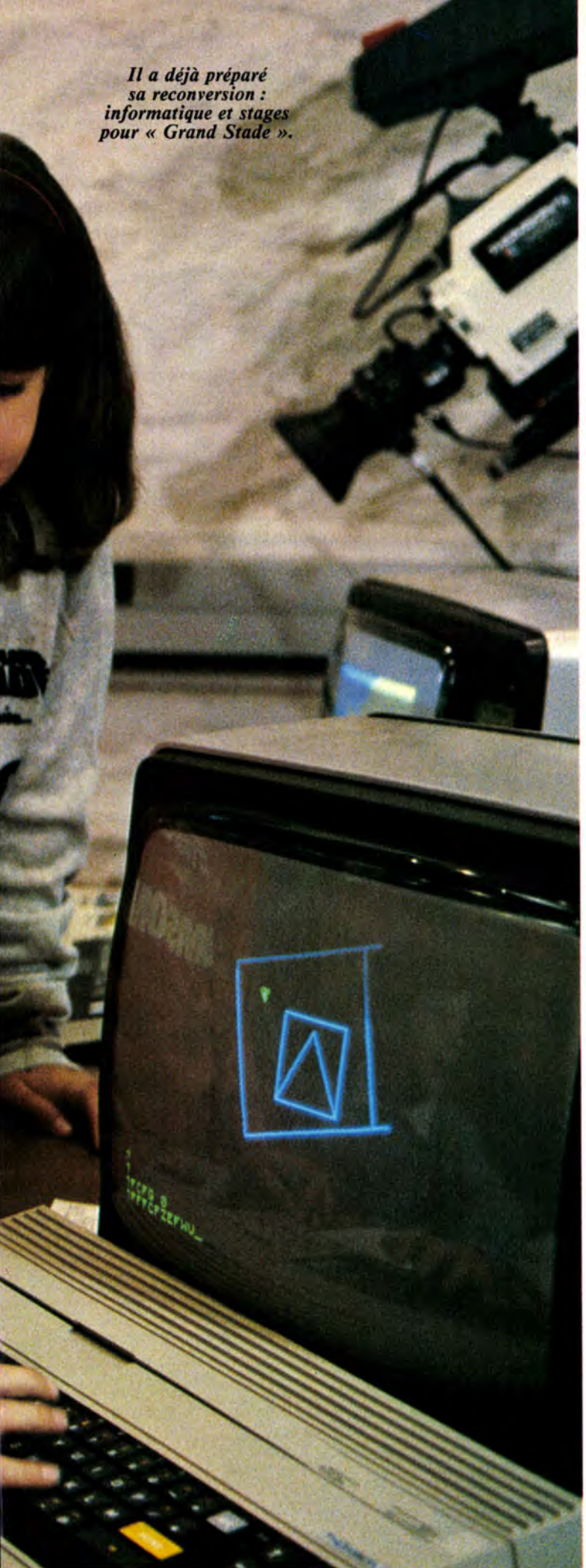
Il a remporté le Championnat d'Europe, la Coupe des Vainqueurs de Coupes, le Championnat d'Italie, en marquant à chaque fois un maximum de buts. Il est sacré Onze d'or pour la deuxième année consécutive. Il s'appelle Michel Platini.

La saison passée, contre l'A.S. Roma : le titre de champion était au bout.

ONZE D'OR 1984

MEILLEUR DEMI OFFENSIF

GRAND
STADE
St Gyrien
THOMSON



Il a déjà préparé sa reconversion : informatique et stages pour « Grand Stade ».

Jamais, sans doute, depuis la création de notre magazine — janvier 1976 — un footballeur n'avait autant illuminé une saison. Michel Platini, lui, y est parvenu de différentes manières. Aussi bien avec le maillot de l'équipe de France que sous les couleurs de la Juventus, il a réussi à s'imposer.

A vingt-neuf ans, le Lorrain est meilleur que jamais. Son jeu — dans le sens le plus large du terme — a atteint une plénitude qui lui permet presque toujours de marquer quand il le faut, d'adresser une passe à qui il faut. Pied droit, pied gauche, tête, son registre est parfait. On en est aujourd'hui à chercher ses défauts. Il faudrait être sacrément difficile pour lui en trouver. Surtout en cette année 1984.

L'équipe de France. C'est avec elle qu'il a remporté son plus beau titre. Ou plutôt, devrait-on dire, elle a gagné grâce à lui. Platini était, tout comme les Tricolores, attendu au tournant. A la maison, avec ce qu'il avait montré deux ans auparavant en Espagne et bonifié par son séjour en Italie, Platini se devait d'être le numéro 1 du Championnat d'Europe. Il allait faire mieux en en devenant « la Star ».

Rappelez-vous. La France bat le Danemark, un but à zéro : but de Platini. La France bat la Belgique : trois buts de Platini. La France bat la Yougoslavie : trois buts de Platini. La France bat le Portugal à la dernière minute des prolongations : but de Platini. La France bat l'Espagne : un but de Platini. Neuf buts au total. Comment imaginer que sans Platini, la France serait devenue championne d'Europe ?

Pour en terminer avec le chapitre des Tricolores (37 buts en 55 sélections), Platini avait marqué les deux buts français contre l'Angleterre. Un point noir, dans cette belle histoire : notre champion ne participait pas à la fête de l'Euro 84, s'éclipsant furtivement du siège de la Fédération où tout le monde était réuni.

La Juventus de Turin. Vaincus par la bande de Falcao et Conti, les « nerazzurri » voulaient absolument remporter le championnat, sans oublier la Coupe des Coupes. L'entraîneur Trapattoni comptait, pour ce faire, sur les talents de Platini. Notre Michel national avait, en 1982-1983, marqué seize buts en championnat. Sous la menace pendant longtemp du Brésilien Zico, le Français faisait encore mieux en marquant vingt buts. Un exploit rarissime en Italie, même si son camarade Paolo Rossi en avait réussi vingt-quatre en 1978.

Un beau succès, donc, pour Platini et les siens qui obtenaient ainsi le vingt et unième « scudetto » de la Juve. Un Platini consacré par tous comme le meilleur joueur (étranger ou italien) de la péninsule. Un Platini sans qui la Juve ne serait pas la Juve. On s'en est aperçu dès le mois de septembre de la saison en cours. Un retour en forme tardif de la part de Michel et voilà la Juve qui a des ratés. Quelques semaines plus tard, et Platini revenu à son meilleur niveau,

→

on a la démonstration qu'il ne peut tout faire. Homme-orchestre par excellence, il faut quand même des instrumentistes de valeur et un manager cohérent. Cela n'est pas toujours le cas, en particulier au milieu du terrain, où Platini revient très souvent trop en arrière... au détriment, naturellement, de l'attaque.

On l'a bien vu justement en finale de la Coupe des Coupes. Bien que victorieux, Platini n'a pas survolé le match comme on pouvait le penser. On a même cru que la Juventus, à cause de la performance moyenne du Français, allait rééditer son match de la saison précédente contre Hambourg. Mais, heureusement pour la Juventus, les Portugais de Porto n'étaient pas aussi réalistes que les Allemands et la Juve l'emportait finalement.

La part prépondérante prise par Platini dans tous ces succès pèse de plus en plus lourd sur ses épaules. Sollicité de toutes parts — et nous faisons bien évidemment partie de ces solliciteurs par soucis de l'information et par respect des lecteurs — Michel Platini est devenu de plus en plus difficile à approcher. Surtout gratuitement. Un autre point noir dans la vie de notre héros. Pour lui (ou pour son homme d'affaires, un ancien journaliste, mais comment les dissocier ?), le renom passe aussi par le carnet de chèques. Rien n'est plus fait gratuitement. Des photos de vacances à l'interview, tout se monnaie ou s'échange. C'est assez rare (et carrément unique dans l'histoire de « Onze ») pour être signalé.

Il faut bien avouer que si la télévision offre un pactole pour une série d'émissions où la présence du champion n'apporte pas grand chose (on parle de trois millions à la signature du contrat et soixante-quinze mille francs pour quarante épisodes), il aurait tort de refuser. Mais de là — ainsi que le raconte France-Football — à ce que son homme d'affaires demande de l'argent pour entrer au musée Grévin, il y a une marge que Platini et son entourage ne devraient tout de même pas franchir.

Que cela ne nous empêche pas de revenir au football. Nos lecteurs auront toujours le plaisir d'admirer Platini en match. Car, après tout, c'est là que nous le préférons et c'est sur la pelouse qu'il faut le juger. Et là, il est merveilleux ! On a l'impression que jamais il ne peine. Surtout, il sait allier l'organisation du jeu avec un réalisme ravageur. Ils ne sont pas courants les grands footballeurs complets. Di Stefano, Pelé, Cruijff ont pu être de ceux-là. Aujourd'hui, il y a Platini.

Meilleur footballeur du monde, il l'est. Il doit le rester. De grands rendez-vous l'attendent. La Coupe d'Europe avec la Juventus et la Coupe du Monde avec la France. Michel Platini est là pour nous enchanter. Les lecteurs de « Onze » ne s'y sont pas trompés en en faisant leur Onze d'Or pour la deuxième année consécutive. Rummenigge avait réalisé la même performance en 1980 et 1981. Platini battra-t-il ce record en 1985 ? C'est à lui de répondre. ⚽ ***Alain Leiblang***

Contre le Luxembourg : une promenade avant de reprendre l'avion pour jouer le lendemain avec la Juventus.

KARL-HEINZ RUMMENIGGE: RENAISSANCE

Un Championnat d'Europe décevant, mais l'Allemand, meilleur buteur 1983-1984 en Bundesliga, a retrouvé la super-forme en Italie. Forza, Kalle !

Onze de bronze l'an passé, Karl-Heinz Rummenigge est de nouveau au rendez-vous de nos lauriers de fin d'année. Moins bien placé qu'il y a douze mois, certes, mais la régularité de « Kalle » (Onze d'or en 1980 et 1981, troisième attaquant en 1982), mérite sans aucun doute un joli coup de chapeau.

L'événement de cette année 1984 a été le Championnat d'Europe. Karl-Heinz Rummenigge, au sein d'une sélection ouest-allemande très décevante, ne s'y est pas particulièrement distingué, d'autant qu'il s'essaya à un rôle de meneur de jeu peu fait pour lui. Ce rendez-vous manqué, toutefois, ne devait pas faire oublier à nos lecteurs que Rummenigge s'était mis en évidence en Bundesliga tout au long de la saison. Malgré une quatrième place seulement pour le Bayern de Munich (devancé par Stuttgart, Hambourg et Moenchengladbach), Karl-Heinz terminait une nouvelle fois meilleur buteur du championnat allemand. Il inscrivait vingt-six buts (contre vingt pour Klaus Allofs, de Cologne), ce qui en dit long sur son talent intact.

Acheté par l'Inter de Milan (pour plus de cinq milliards), Rummenigge s'est désormais adapté au calcio italien. Blessé en début de saison, il courut longtemps après son premier but. Jusqu'au 11 novembre exactement. Rummenigge jouait bien, pesait sur les défenses hyper-renforcées du Calcio, les secouait, mais n'arrivait pas à trouver la faille. Jusqu'à ce 11 novembre où San-Siro accueillit la Juve. Lui passa un 4-0 sans bavure, dont deux buts de Rummenigge qui survola partenaires et adversaires. Ce qui devait faire, entre autres, le bonheur de Beckenbauer, nouveau patron de la sélection ouest-allemande, qui aura bien besoin du punch de ce joueur d'exception pour amener la R.F.A. jusqu'au Mexique 86.

« Ces deux premiers buts vont me libérer, promettait alors Rummenigge. Je ne subirai plus le stress du buteur inefficace et je devrais donc me montrer plus efficace dans les prochaines semaines... »

Rummenigge, qui a signé pour trois ans avec l'Inter, a bien l'intention de justifier pleinement les deux milliards et demi de centimes qu'il a personnellement encaissés. Ce calcio italien truffé de stars qui y réussissent en général assez bien (à l'image de Platini, Falcao, Brady son coéquipier, ou encore Briegel, le Véronais), est un terrain de « challenge » idéal pour ce joueur armé d'un tempérament de gagneur. En R.F.A., Rummenigge, depuis plusieurs saisons, était une star « établie » qui n'avait plus grand chose à prouver. En Italie, pour décrocher la « une » dithyrambique de la « Gazzetta » ou de « Tuttosport », « Kalle » devra lutter, face à face ou à distance, avec ce que le monde du football compte de plus grand. Cela ne peut que le motiver. Et un Rummenigge motivé, son passé le prouve, n'a pas son pareil pour faire exploser les défenses, avec sa puissance, ses dribbles courts, sa vision du jeu près du but adverse. Sa « mort » du Championnat d'Europe a d'ores et déjà laissé place à la renaissance. ⚽

F.H.

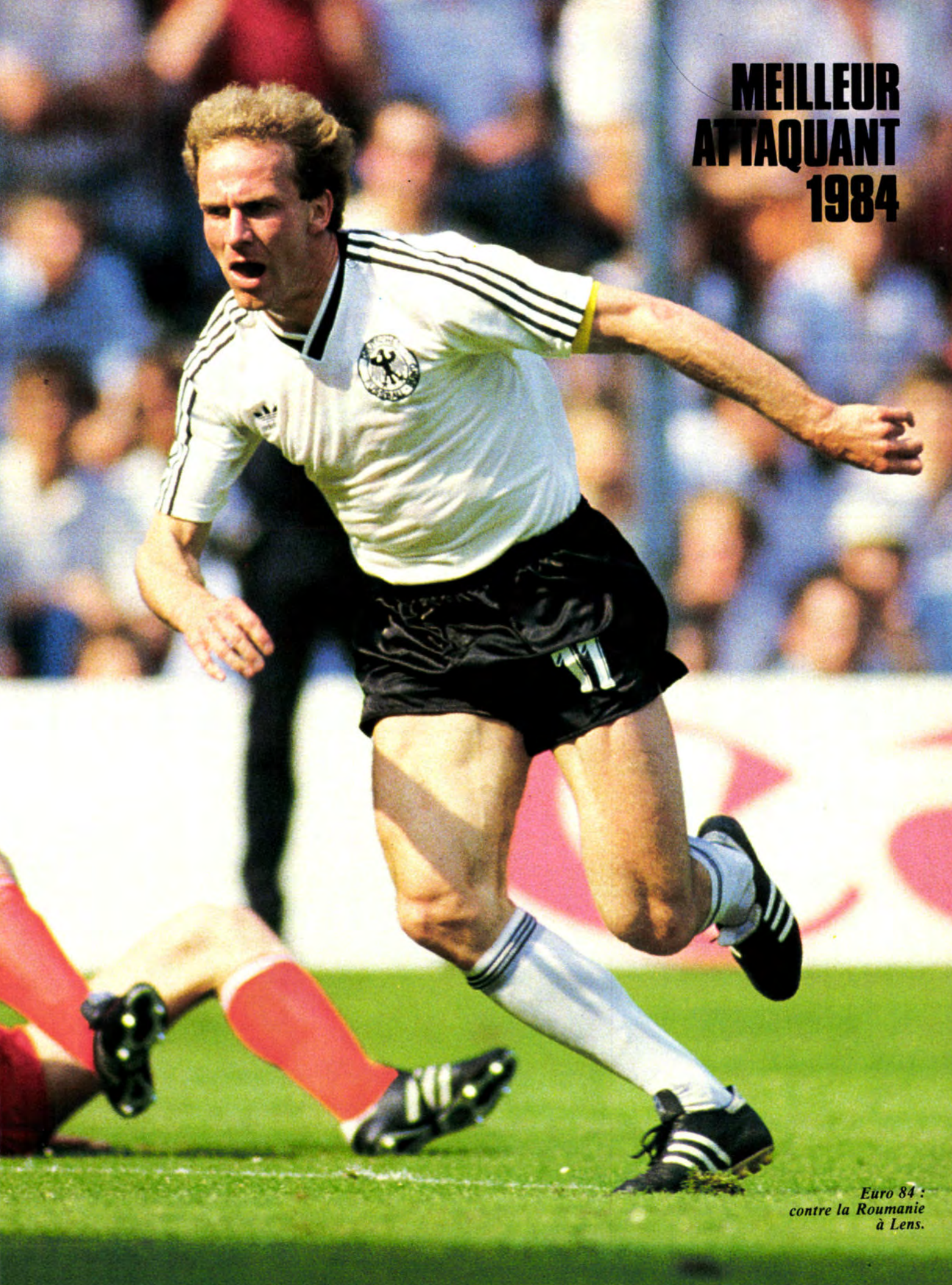
ONZE DE ONZE 1984

Attaquants

1. Elkjaer	56,6 %
2. Rummenigge	51,4 %
3. Jordao	38,0 %
4. Rush	35,2 %
5. Santillana	9,0 %
6. Archibald	3,2 %
7. Ceulemans	2,4 %
8. Völler	1,8 %
9. Sarabia	1,4 %
10. Cvetkovic	0,4 %

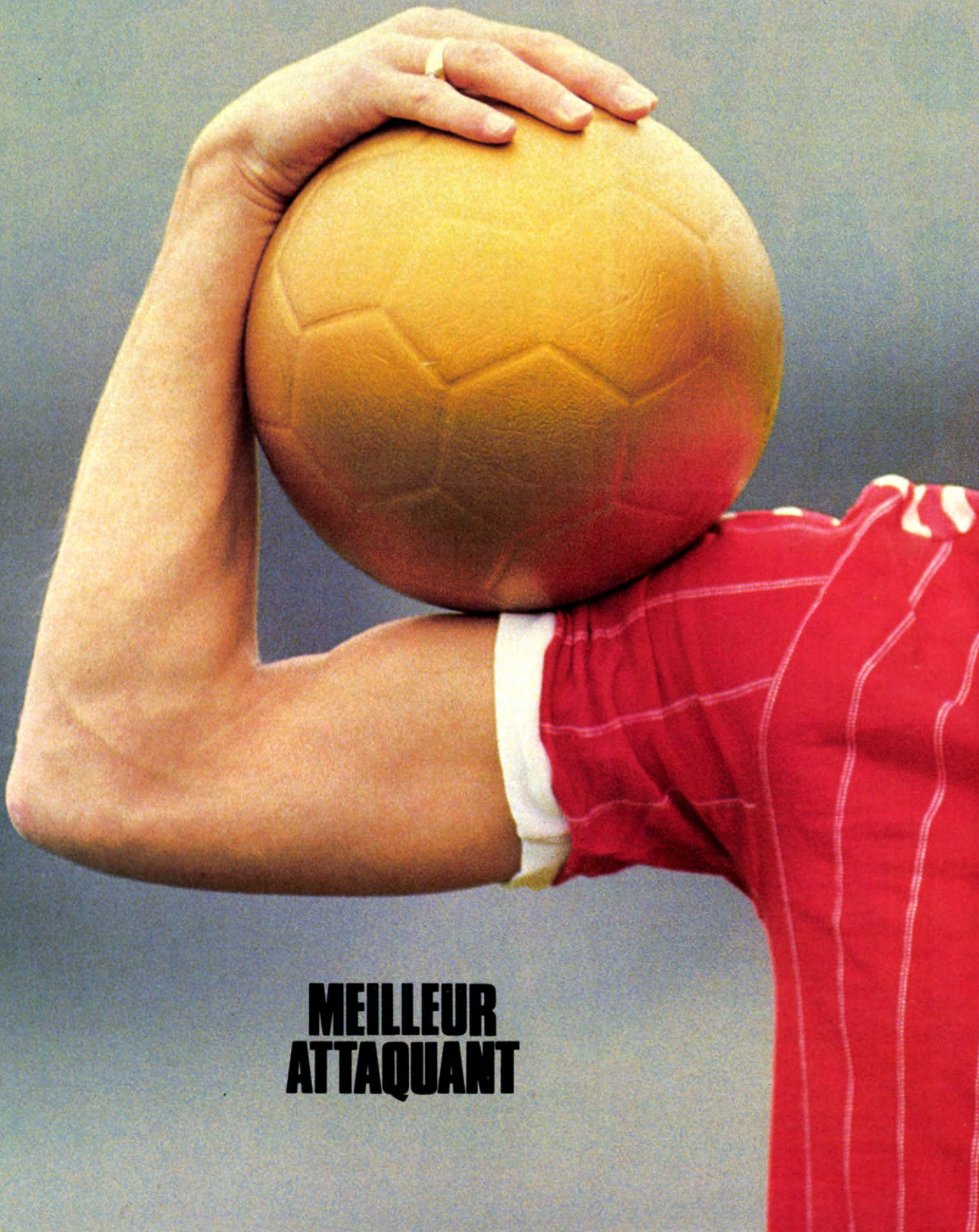
Excellent en France, Elkjaer a profité des retombées du Championnat d'Europe, au même titre que le Portugais Jordao. Rummenigge profite d'un nouveau titre de meilleur buteur en Allemagne, mais la quatrième place de Rush nous semble peu payée d'une saison éclatante avec Liverpool, en championnat comme en Coupe d'Europe. L'an prochain peut-être...

MEILLEUR ATTAQUANT 1984



Euro 84 : contre la Roumanie à Lens.

ONZE DE BRONZE 1984



MEILLEUR ATTAQUANT

PREBEN ELKJAER LARSEN: LE BISON

L'Euro 84 l'a révélé, avec ses courses folles, sa phénoménale puissance et son efficacité. Elkjaer « le Bison » danois y a gagné une place au paradis italien, à Vérone, leader actuel du championnat italien.

Ce jour-là, Hennes Weisweiller, l'entraîneur de Cologne, portait le masque chagrin de l'homme en proie à une grosse contrariété. Il aboyait ses consignes sur un ton encore plus cassant qu'à l'habitude. L'entraînement terminé, alors que les joueurs regagnaient le vestiaire pour une douche réparatrice, ses cheveux blancs apparurent dans l'encadrement de la porte des douches.

« Preben, dans mon bureau ! »

Elkjaer Larsen, blondinet gringalet d'une vingtaine d'années, posa sa serviette en souriant et s'exécuta. Weisweiller ferma la porte et invita le joueur à s'asseoir. « Hier, tu as été en discothèque, commença le patron du F.C. Köln. On t'a vu partir avec deux jeunes femmes après avoir descendu une bouteille de whisky. Est-ce ainsi que tu espères devenir un grand joueur professionnel ? »

Elkjaer fit mine de protester : « Mais, c'est faux... »

Weisweiller le coupa d'un geste : « Ne me dis pas que c'est faux. Je suis sûr de mes informations. »

Alors, superbe de décontraction et retrouvant son éternel sourire, Elkjaer rétorqua : « C'est absolument faux, Herr Weisweiller. Ce n'était pas du whisky, mais de la vodka ! »

Attablé dans un petit restaurant de Bardolino, sur le magnifique lac de Garde où il réside à vingt minutes de Vérone, Elkjaer s'esclaffe encore en racontant cette anecdote. On dit de lui qu'il n'est pas un modèle de sérieux ni de discipline ? Il corrige : « On voudrait que les joueurs, sous le prétexte de discipline, oublient de vivre. Cela ne m'intéresse pas. Au contraire. A trop vouloir être sérieux, on finit par s'ennuyer. A trop vouloir penser au football, on finit par être stressé. On ne s'amuse plus, ni dans la vie, ni sur le terrain. Moi, je suis décontracté, je profite de la vie, sans peur, sans crainte. Cela se traduit aussi par mon comportement sur le terrain. Où je crois exprimer dans mon jeu la même joie qui m'anime hors des terrains. Cela me donne confiance en moi. Pour prendre des risques. Essayer des choses difficiles que d'autres hésiteraient à tenter. »

Il est comme ça, Preben Elkjaer Larsen. Toujours la plaisanterie à la bouche. Toujours à l'affût de la blague, du tour à jouer au copain. Il est comme ça aussi sur le terrain, où on le voit parfois s'engager dans des « aventures » incroyables avec la certitude qu'il va réussir, ce qui l'amène inévitablement à surprendre. Souvenez-vous de son championnat d'Europe, qui l'a révélé. Ses accélérations, ses courses folles, ses percées solitaires qui étonnaient tout le monde. Rappelez-vous, aussi, ce but fantastique qu'il inscrivit en championnat d'Italie... sans chaussure ! Assurément, l'homme a quelque chose qui détone dans ce milieu du football où la fantaisie n'est pas souvent à l'honneur. Et s'il se défend d'être un « marginal », il souscrit en revanche entièrement à son étiquette de bon vivant. Et revendique le droit à une vie normale. « D'autant que cela n'a jamais nuit à mes performances. »

Ses performances ont commencé dans son Danemark natal, bien sûr. A six ans, le petit Preben, suivant les traces de son frère Fleming, s'inscrit au club de Vanloese. Il y reste trois mois avant de signer une licence au F.B. Copenhague. Il est déjà attaquant et déjà efficace : « Je me souviens d'avoir inscrit un jour neuf buts en un seul match. A huit ans, j'ai marqué quatre-vingt-six buts en une seule saison. » Preben fait ses classes au F.B. Copenhague. Sélectionné junior, il dispute, en 1973, un match à Cologne, où Hennes Weisweiller remarque ce garçon un peu fluet, mais rapide et culotté. Il veut en faire un pro. Elkjaer, que l'Université n'attire pas spécialement, bien qu'il ait acquis sans grande difficulté le droit d'y poursuivre des études, accepte l'offre. Il retourne à Vanloese, en division III, pour acquérir un peu d'expérience. *(suite page 94)*

Avec le Danemark : le punch !

Tout sourire : Vérone plane sur le Calcio.

AVEC 300 F. ON MONTE UNE TENTE, UNE FAMILLE EST A L'ABRI.

H.C.R.

POUR ABRITER DES REFUGIES AFGHANS, ENVOYEZ VOS DONS A L'A I C F

Vous aussi vous avez les moyens d'agir contre la faim. Creuser un puits au Tchad, monter une tente pour une famille de réfugiés afghans, planter un arbre pour faire reculer le désert du Sahel, vacciner des enfants menacés par les épidémies, c'est sauver des centaines de villages, des milliers de vies menacées par la faim et la malnutrition. Nous le faisons.
Vous pouvez le faire aussi.
Aidez l'AICF à continuer ses actions d'urgence. Soutenez les réalisations des 50 Comités locaux AICF qui interviennent déjà depuis 5 ans dans plus de 30 pays.

Des comités locaux existent à : Aix-en-Provence, Avignon, Bordeaux, Boulogne, Castres, Courbevoie, Garches, Levallois, Lille, Lyon, Marseille, Massy, Metz, Montbéliard, Montereau, Montpellier, Morlaix, Mulhouse, Nancy, Nantes, Neuilly, Nice, Orléans, Orly, Orsay, Paris (8 comités), Reims, Rouen, Ste-Geneviève, Sens, Sigean, Strasbourg, Taverny, Toulon, Vanves, Vaujours, Villepinte...

A I C F

ACTION INTERNATIONALE CONTRE LA FAIM.

ACTION INTERNATIONALE CONTRE LA FAIM. 156, RUE DE RIVOLI 75001 PARIS (1) 296 16 76
Présidente Françoise Giroud - Association Loi 1901 CCP N° 499716 A Paris

---

Bon à découper et à renvoyer à l'AICF. Je souhaite participer à une action AICF.*

- Un puits ..... 500 F ☐
- Une tente ..... 300 F ☐
- Un arbre ..... 200 F ☐
- 20 vaccinations ..... 100 F ☐

M., Mme, Mlle _____
Adresse _____
_____
Tél. : _____

AICF : 156 RUE DE RIVOLI 75001 PARIS (1) 296 16 76 - CCP : N° 499716 A PARIS

*Ces dons sont déductibles fiscalement de vos revenus imposables dans la limite de 1%.

Nous remercions le journal pour sa participation.

OZ 3T

ELIMINATOIRES

Dans cette page, retrouvez toute l'actualité de la Coupe du Monde et complétez le guide détachable du Onze n° 106

EUROPE

GROUPE 1

31.10.84 Pologne - Albanie ..... 2 - 2
(Smolarek et Palasz pour la Pologne, Omuri et Josa pour l'Albanie).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Pologne	3	2	5	3
2 Belgique	2	1	3	1
3 Albanie	1	2	3	5
4 Grèce	0	1	1	3

GROUPE 2

31.10.84 Tchécoslovaquie - Malte ..... 4 - 0
(Janecka (2), Jarolim, Berger pour la Tchécoslovaquie).

14.11.84 Portugal - Suède ..... 1 - 3
(Jordao pour le Portugal, Prytz (2) et T. Nilsson pour la Suède).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Suède	4	4	7	4
2 Portugal	4	3	4	4
3 Tchécoslovaquie	2	2	5	2
4 R.F.A.	2	1	2	0
5 Malte	0	2	0	8

GROUPE 3

31.10.84 Turquie - Finlande ..... 1 - 2
(Tüfekci pour la Turquie, A. Hjelm et Lipponen pour la Finlande).

14.11.84 Irlande du Nord - Finlande ..... 2 - 1
(J. O'Neill et Armstrong pour l'Irlande, Lipponen pour la Finlande).

14.11.84 Turquie - Angleterre ..... 0 - 8
(Robson (3), Woodcock (2), Barnes (2) et Anderson pour l'Angleterre).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Angleterre	4	2	13	0
2 Irlande du Nord	4	3	5	4
3 Finlande	4	4	4	8
4 Roumanie	0	1	2	3
5 Turquie	0	2	1	10

GROUPE 4

17.11.84 Luxembourg - R.D.A. ..... 0 - 5
(Ernst (3), Minge (2) pour la R.D.A.)

21.11.84 France - Bulgarie ..... 1 - 0
(Platini pour la France)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 France	4	2	5	0
2 Yougoslavie	3	2	3	2
3 R.D.A.	2	2	7	3
4 Bulgarie	1	2	0	1
5 Luxembourg	0	2	0	9

GROUPE 5

14.11.84 Autriche - Pays-Bas ..... 1 - 0
(Valke c.s.c. pour l'Autriche)

17.11.84 Chypre - Hongrie ..... 1 - 2
(Foti pour Chypre, Roth et Nyilasi pour la Hongrie)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Hongrie	6	3	7	3
2 Autriche	4	3	4	4
3 Chypre	0	2	2	4
4 Pays-Bas	0	2	1	3

GROUPE 6

14.11.84 Danemark - Eire ..... 3 - 0
(Elkjaer (2) et Lerby pour le Danemark)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Danemark	4	3	4	1
2 Suisse	4	2	2	0
3 Norvège	3	4	2	3
4 Eire	2	3	1	4
5 U.R.S.S.	1	2	1	2

GROUPE 7

14.11.84 Ecosse - Espagne ..... 3 - 1
(M. Johnson (2) et Dalglish pour l'Ecosse, Goikoetchea pour l'Espagne).

14.11.84 Galles - Islande ..... 2 - 1
(Thomas et Hughes pour Galles, Petursson pour l'Islande).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Ecosse	4	2	6	1
2 Espagne	2	2	4	3
3 Galles	2	3	2	5
4 Islande	2	3	2	5

Pezzey et l'Autriche : une victoire précieuse

CONCACAF

DEUXIÈME TOUR

GROUPE 1
Honduras, Salvador, Surinam.

24.02.85 Surinam - Salvador
27.02.85 Salvador - Surinam
03.03.85 Surinam - Honduras
06.03.85 Honduras - Surinam
10.03.85 Salvador - Honduras
14.03.85 Honduras - Salvador

GROUPE 2
Canada, Haïti, Guatemala.

13.04.85 Canada - Haïti
20.04.85 Canada - Guatemala
26.04.85 Haïti - Guatemala
05.05.85 Guatemala - Canada
08.05.85 Haïti - Canada
15.05.85 Guatemala - Haïti

GROUPE 3
Costa Rica, Trinidad/Tobago, U.S.A.

24.04.85 Trinidad/Tobago - Costa Rica
28.04.85 Costa Rica - Trinidad/Tobago
15.05.85 Trinidad/Tobago - U.S.A.
19.05.85 U.S.A. - Trinidad/Tobago
26.05.85 Costa Rica - U.S.A.
31.05.85 U.S.A. - Costa Rica

Le premier de chaque groupe est qualifié pour le troisième tour.

AFRIQUE

PREMIER TOUR

GROUPE 3

27.10.84 Ethiopie - Kenya ..... 3 - 3
(Le Kenya vainqueur 2 - 1 à l'aller est qualifié).

27.10.84 Soudan - Tanzanie ..... 0 - 0
(Le Soudan est qualifié. Match aller : 1 - 1).

28.10.84 Bénin - Tunisie ..... 0 - 2
11.11.84 Tunisie - Bénin ..... 4 - 0
03.11.84 Libéria - Nigéria ..... 0 - 1
(Le Nigéria vainqueur 3 - 0 à l'aller est qualifié).

04.11.84 Gambie - Côte-d'Ivoire ..... 3 - 2
(La Côte d'Ivoire vainqueur 4 - 0 à l'aller est qualifiée).

Qualifiés pour le deuxième tour : Algérie, Cameroun, Ghana, Guinée, Egypte, Kenya, Malawi, Zambie, Madagascar, Soudan, Maroc, Libye, Tunisie, Côte-d'Ivoire, Nigéria, Angola.

Les billets d'entrée pour les matches de la phase finale au Mexique seront en vente à partir du 1er février 1985. En attendant, la F.I.F.A. se réunissait dans les derniers jours du mois de novembre afin de déterminer suivant quel mode les achats se feraient. D'après les bruits qui couraient, la formule serait loin d'être idéale. Assister au Mundial 86 va coûter cher, très cher.

Tigana : de quoi avoir le sourire !

(suite de la p. 72) centre en retrait pour Platini, et aussi son formidable sprint, Coupe d'Europe en mains, après la finale, comme s'il voulait garder un court instant cette Coupe si chère pour lui tout seul : « Cette prolongation contre le Portugal, je crois que nous ne l'oublierons jamais. Quand on se revoit avec Michel, on en parle toujours, ce fut vraiment un moment fabuleux, que nous garderons en mémoire toute notre vie ! »

Jean Tigana restera sans nul doute dans l'histoire comme l'un des meilleurs milieux de terrain que le football français ait connus. Il s'est vraiment épanoui aux Girondins avec un entraîneur qu'il respecte énormément et qui fut du reste déjà son entraîneur à Lyon, Aimé Jacquet, un homme auquel il fait entièrement confiance. Alors que s'est-il passé en début de saison quand Jean Tigana ne jouait pas, blessure réelle ou blessure diplomatique ? « Sûr que j'étais blessé, tout cela parce que j'ai repris trop tôt après mon opération la saison précédente. Tu te rends compte qu'un mois et demi après mon opération, je jouais en Coupe d'Europe ! C'est de la folie, je l'ai payé plus tard ! C'est très logique...

En ce début de saison, j'ai pu me soigner pendant trois mois, faire exactement ce qu'il fallait, et maintenant, je touche du bois, je n'ai plus aucune douleur, tout va bien. Ce qui est vrai, c'est qu'au début de la saison, j'ai voulu quitter Bordeaux, changer d'air, mais les dirigeants ont souhaité me garder. En juin 1986, je serai libre : c'est à ce moment-là que se terminera mon contrat avec les Girondins de Bordeaux, un contrat que je vais honorer comme il convient, car nous avons de belles choses à faire en Gironde : un titre à défendre et aussi cette Coupe d'Europe qui nous procure à tous de grandes sensations... »

C'est vrai que dans cette Coupe d'Europe des Champions 1985, les Girondins de Bordeaux ont une belle carte à jouer. « Grâce aux performances de l'équipe de France, je crois que les clubs français, petit à petit se décomplexent, poursuit Tigana. Ainsi aux Girondins, je crois que cette saison, avec notre titre de Champion de France, nous avons franchi un palier. Nous sommes, je pense, compétitifs au plus haut niveau et nos performances en Espagne et en Roumanie le prouvent. Maintenant nous sommes devenus des adultes.

« Avec notre titre de champion de France, nous avons franchi un palier, nous sommes devenus des joueurs adultes »

La consigne prime avant la prestation personnelle, et c'est valable pour tous, pour moi, pour Giresse, pour Chalana quand il sera là, pour tous. L'équipe tout entière en profite. Quelques fois, la presse se montre dure vis-à-vis de Gigi ou de moi-même, mais si l'équipe a réussi un bon résultat, tant pis pour nous et tant mieux pour l'équipe. Le résultat, le bon résultat de la collectivité, c'est le principal, et on ne peut pas être « au top » à tous les matches. C'est bien vrai que quelques fois Gigi ou moi, nous sommes, à Bordeaux, moins brillants qu'avec l'équipe de France, mais les résultats des Girondins sont là pour nous donner raison. »

Avec ce nouveau Bordeaux, un nouveau Tigana, tout neuf également. Un Tigana qui croit en lui, un Tigana auquel ce Onze d'Argent va donner encore plus le moral pour progresser. « Car, tu sais je suis loin de mon maximum, j'ai encore beaucoup de progrès à faire, je dois encore travailler devant le but, j'ai encore une marge de progression d'au moins 40 % et j'espère atteindre ce niveau avant la fin de ma carrière... »

Ça promet ! ⚽ ***Thierry Roland***

CADRE ROUGE®

TROIS ROUES POUR PETITS FOUS.

Laissez les enfants - même de moins de 10 ans - faire les petits fous à "moto à trois roues" dans le jardin. Laissez-les grimper et dévaler les talus, s'exercer au dérapage, travailler la technique du pilotage en tout-terrain. L'ATC 70 Honda est sans danger pour eux. Trois gros pneus "Basse-pression" et stabilité garantie. Vérifiez-la par vous-même. Plus il y a de petits fous...

HONDA ATC 70

HAUTEFEUILLE S.A.

(suite de la p. 34) endeuillé le club, je veux parler de la mort de Seth Adonkor et Labejoff, il a consterné toute une région qui va désormais se resserrer autour des Canaris. Adonkor avait su déjà s'imposer par ses qualités athlétiques, le jeune Labejoff quant à lui, aurait été un grand demi.

En revanche, sur le terrain, tout va bien. Les jeunes pousses nantaises, après l'intermède malheureux de la saison dernière, confirment pleinement les espoirs émis depuis plusieurs années. Coco Suaudeau a su forger un état d'esprit de vainqueur à tous ces garçons qui, il n'y a pas si longtemps encore, jouaient bien au ballon mais n'exprimaient pas toujours en but leur supériorité technique. Les Nantais ne font pas de cartons mais ils ne connaissent pas non plus de carton. Le Nantais cuvée 85, s'impose par le sérieux, le tempérament, la concentration, la rigueur... et le talent. Les anciens sont toujours là. Le grand Bertrand-Demanes soutient la maison. Devant lui, Bossis impose le respect. Chacun connaît sa valeur et si vraisemblablement c'est sa dernière saison en Loire-Atlantique, nul doute qu'il veuille finir en beauté un séjour brillant de douze ans dans le même club. Les autres « anciens », Baronchelli (27 ans) et Amisse (30 ans), font rarement parler d'eux mais leur présence est rassurante. Derrière la vieille garde, les jeunes confirmés ont su emmagasiner les leçons du passé. Trop irréguliers l'année dernière, ils font cette saison un sans-faute. Les arrières latéraux Bibard et Ayache forment une paire remarquable. Le premier connaît même une consécration internationale inattendue pour certains, mais que d'autres attendaient depuis longtemps. Quant au second, il sait aujourd'hui maîtriser un tempérament survolté qui le gênait — en cas d'excès — beaucoup dans son jeu. Pour en terminer avec ces valeurs sûres, un mot sur Poullain. Voilà un joueur que l'on a longtemps présenté comme un travailleur de force. À vingt-deux ans, il montre que son registre technique est tout à fait complet. Infatigable, bon technicien, courageux, il représente pour la formation nantaise un joueur indispensable.

Du côté des jeunes, ça pousse fort — Derzakarian (21 ans) a gagné ses galons de titulaire. Stoppeur de formation, il s'est acquitté parfaitement jusqu'alors de sa tâche de demi défensif. Encore perfectible — surtout dans le jeu avec le ballon — il savoure avec joie la compagnie des grands. Il devrait reprendre la place d'Adonkor. De même que le demi offensif Morice (22 ans) — un excellent technicien —, et l'attaquant Robert (20 ans) — un pied gauche dont on entendra bientôt parler.

Enfin, il ne faudrait pas oublier José Touré et son football magique. Un Touré longtemps handicapé ces derniers mois par de vilaines blessures mais qui a su revenir au bon moment pour son club et pour l'équipe de France. Un Touré qui sait tout faire. Un Touré qui a aujourd'hui une dimension de grand joueur international.

Mais si l'on veut être juste, il faut bien avouer que le grand artisan du retour de Nantes au premier plan est, sans conteste, le Yougoslave Vahid Halilhodzic. Discret la saison passée, le grand numéro neuf effectue un festival de buts. Match par match, il marque. Ses coups francs sont redoutables, ses coups de tête aussi et son pied droit rate rarement la cible. Son parcours est impressionnant. Il y a deux ans, lorsqu'il avait décroché le titre de meilleur buteur, il avait, à la même époque marqué deux fois moins souvent. Un bon signe pour Nantes, qui était alors devenu champion de France. Vahid, dont le contrat se termine en juin prochain, désirait rentrer chez lui à Mostar en Bosnie-Herzégovine. Mais une nouvelle Coupe d'Europe le tenterait beaucoup. À trente-deux ans, le doyen du F.-C. Nantes représente le passé, mais aussi le futur du club. Un bel exemple de continuité et de sagesse.

Alain Leiblang

EXCLUSIVITÉ : promo FAN loisirs grâce aux fanions commémoratifs, revivez

LES HEURES DE GLOIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS — FINALE — Real de Madrid - Reims

COUPE DU MONDE — DEMI-FINALE — Brésil-France

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS — FINALE — Bayern Munich - St-Etienne

COUPE DU MONDE — DEMI-FINALE — Allemagne- France

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS - FINALE — France - Espagne

JEUX OLYMPIQUES — FINALE — France-Brésil

UNE ÉDITION DE PRESTIGE
NUMÉROTÉE, HORS-COMMERCE
TIRAGE LIMITÉ

Avec vos 6 fanions, vous recevez un poster numéroté qui vous indique pour chaque match la composition des équipes, le lieu, les spectateurs, l'arbitre et les principales péripéties du match. Vous épinglez vos fanions dessus ou vous les encadrez. Au plaisir du collectionneur s'ajoute le plaisir des yeux car l'ensemble est extrêmement décoratif

Fabrication luxe
tissage façon satin
65 % rayonne - 35 % coton
franges - cordon - fourrage
impression sérigraphie
format : 10 × 8 cm

La collection complète de 6 fanions

99F + 9 F frais d'envoi

SI VOUS NE DEVIEZ POSSÉDER QUE 6 FANIONS CE SERAIENT CEUX-LÀ !

Oui, pour vous qui vibrez aux exploits des équipes françaises, il n'existe pas de moyen plus agréable de garder le souvenir de moments privilégiés. Mais en plus du souvenir, vous constaterez que par leur beauté, leurs coloris, ces superbes fanions décoreront magnifiquement bureau, chambre, voiture, moto, etc...

en plus GRATUITEMENT

Avec vos 5 fanions vous recevrez l'autocollant en aluminium réalisé spécialement pour commémorer

LA VICTOIRE HISTORIQUE DE LA FRANCE

au championnat d'EUROPE des NATIONS 1984

Encore une pièce de collection que vous serez fier de posséder.

BON DE COMMANDE

à renvoyer à Promofan-Loisirs
BP 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Veuillez m'envoyer la série complète «LES HEURES DE GLOIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS». Joignez-y mon autocollant aluminium en cadeau.

☐ Je vous règle 99 F + 9 F frais d'envoi soit 108 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan-Loisirs.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

Nom : _____

Prénom : _____

N° _____ Rue : _____

_____

Code postal : _____ 202/CC5

Localité : _____

(suite de la p. 88) A 17 ans, il quitte sa famille pour s'installer à Cologne. « Pendant six mois, j'ai passé mon temps à m'entraîner pour acquérir un physique. Puis, j'ai joué en équipe première toute la seconde partie de la saison. Je n'ai inscrit qu'un seul but, mais j'ai eu beaucoup de plaisir à évoluer dans la grande équipe qu'était alors le F.C. Köln. » La saison suivante ne sera pas aussi réjouissante. D'abord opéré du ménisque, Elkjaer a du mal, ensuite à se plier à l'autoritarisme de Weisweiller. Il n'a pas encore compris qu'entre la vie de moine que lui propose son coach et ses sorties nocturnes peu favorables à un travail efficace le lendemain à l'entraînement, il peut exister une manière de concilier les plaisirs de la vie et les gammes nécessaires pour prétendre ensuite être un footballeur de haut niveau. Pour couronner le tout, un problème à l'épaule l'écarte de nouveau des terrains. C'en est trop pour Cologne, qui brigue la conquête de la Bundesliga et de l'Europe. Weisweiller engage Okudera et prie Elkjaer d'aller sourire sous d'autres cieux.

Le hasard, comme toujours, va s'en mêler. Sélectionné avec les Danois de moins de 21 ans, Elkjaer se produit en lever de rideau d'un Danemark-Pologne A. Dans les rangs polonais, un certain Lubanski a rallié Copenhague en compagnie du président de son club, Lokeren, le regretté Étienne Rugiers. Séduit par la démonstration de Preben, auteur de trois buts, Rugiers l'engage aussitôt. Personnage riche et sans enfant, Rugiers va se prendre d'affection pour son Danois. Il sera plus compréhensif que Weisweiller pour supporter ses frasques, d'ailleurs moins fréquentes. Moins fréquentes, puis rangées pratiquement au rayon des souvenirs quand Preben rencontre Nicole, qui deviendra son épouse et son ange-gardien. Elkjaer restera six ans et demi à Lokeren. Il y inscrira environ cent cinquante buts, en près de deux cents matches. Régulier dans l'effort, il ne l'est pas toujours dans la réussite. Mais certain de ses coups d'éclat restent gravés dans les mémoires de ses supporters belges. Comme ce jour où Lokeren, mené en coupe 0-3 face au Standard, égalise grâce à trois buts d'Elkjaer avant de s'imposer 5-3.

Avec Nicole, son épouse.

... a encore frappé !

Peu à peu, Elkjaer se bâtit une réputation. D'autant qu'en juin 1977, il a débuté en équipe nationale face à la Finlande, inscrivant les deux buts de la victoire (2-1) et qu'il va continuer de la fréquenter assez régulièrement (trente-cinq sélections aujourd'hui, plus de vingt-cinq buts). Logiquement, les propositions commencent à arriver sur le bureau du président Rugiers. Mais celui-ci, systématiquement, refuse de céder « son » Preben.

Elkjaer est heureux, dans sa belle propriété de Lokeren, avec ses trois chevaux. Il a acheté le dernier pour fêter la victoire historique du Danemark à Wembley face à l'Angleterre, succès qui le qualifie pour l'Euro 84. Il y est heureux au point de ne pas trop regretter que le président Rugiers ait refusé une proposition de la Fiorentina. Lors de l'Euro 84, Elkjaer « casse la baraque ». Tottenham, Atalanta, Barcelone, le téléphone n'arrête pas de sonner dans les hôtels que fréquente la délégation danoise en France. Quand il cède aux propositions de Vérone, Elkjaer n'a plus de regrets : le président Rugiers a quitté ce monde. Il décide donc de tenter sa chance en Italie, qui lui offre un pont d'or. « Cela ne fut pas une décision facile, explique-t-il. Négocier en pleine compétition, ce n'est pas l'idéal. Mais finalement, ça m'a motivé ! »

Aujourd'hui, Preben se prend à rêver. Et s'il décrochait enfin un titre, lui qui jusqu'à présent possède une carte de visite désespérément vierge ? « Cela n'est pas impossible, même s'il est trop tôt pour affirmer que nous tiendrons le coup jusqu'en fin de saison. »

Dans un cadre prestigieux : le lac de Garde.

Qu'est-ce qui peut empêcher Vérone de poursuivre sa course en tête ? Peut-être son jeu. Car s'il n'est pas « calculateur », sans doute, comme celui de beaucoup de formations italiennes, il n'est pas non plus axé sur un football très rationnel. La phase de construction, habilement menée en général avec une bonne circulation de balle, s'arrête un peu tôt pour laisser la place à un « abordage » du but adverse où Elkjaer et son compère Galderisi, les deux attaquants de pointe, doivent fournir de gros efforts physiques. De la même manière, le marquage individuel strict que se livrent les défenseurs de l'équipe de Bagnoli est à la fois un frein au soutien qu'ils peuvent apporter à l'attaque et une dépense considérable d'énergie. « Je crois qu'il va nous falloir lever un peu le pied à l'entraînement, juge Elkjaer. Car même si ici, on ne dispute qu'un seul match par semaine, il sera difficile de continuer sur ce rythme. »

Pour l'heure, en tout cas, Vérone tient le coup. Et Elkjaer, dans son style de « bison » qui fonce, s'engage et bouscule tout sur son passage, se sort plutôt bien des pièges du calcio.

S'il le voit aujourd'hui, de son royaume éternel, Weisweiller doit goûter la satisfaction de ne s'être pas trompé sur les possibilités du Danois... ✪ *F. H.*

A PARAITRE LE JEUDI 13 DECEMBRE

onze

HORS SERIE N°21 FOOTBALL COLLECTION

TOUS LES MATCHES DE L'ANNEE DE L'EQUIPE DE FRANCE

10 POSTERS DES BLEUS

15 F. CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

MICHEL PLATINI SAGA D'UNE STAR

UN LIVRE DE RÉFÉRENCE POUR TOUS LES PASSIONNÉS DE FOOTBALL!

De ses premiers dribbles à Nancy jusqu'à l'apothéose avec la Juventu

UNE ÉDITION DE LUXE
Jaquette quadri couverture reliée façon toile
100 pages de photos toutes en couleur
grand format: 230 x 310 mm.
Photographies, textes et mise en image par l'équipe de ONZE

125 F SEULEMENT
Frais d'envoi compris

BON DE COMMANDE

A retourner avant le 15.02.85 à: V.P.C. ONZE
25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir.....exemplaire (s) du Livre MICHEL PLATINI, SAGA D'UNE STAR, édité par ONZE au prix unitaire de 125 F. (Frais d'envoi sous emballage cartonné inclus) Etranger: 140 F

☐ Chèque bancaire joint ☐ Virement trois volets joint (ordre ONZE)

☐ M. Prénom_____ Nom_____

☐ Mme Adresse_____

☐ Mlle N°_____ Rue_____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville_____

DÉCLIC

DECEMBRE 84

PAGE 50

PAROLE D'HOMME.

Les Intellectuelles à la Poubelle...

Dans un article rageur, Denis Tillinac règle ses comptes avec les femmes qui préfèrent les grands débats aux longs ébats. A-t-il vraiment tort...

DOSSIER:

LES HOMMES A TABLE!

Comment améliorer des conserves ?
Comment choisir un traiteur ?
Comment louer tout, tout, tout, des casseroles au maître d'hôtel ?
Comment G. Matzneff, Th. Sabine Y. Mitto Raj, et O. Dassault imaginent-ils leur table de rêve ?

PAGE 37

COMMENT ORGANISER UN DÎNER IMPROMPTU ?

A partir du 19 novembre

N°10

Déclenchez-vous

Chic !
C'est le grand soir.

Une revue de smockings et de costumes sombres, avec en prime, des conseils pour éviter de confondre black-tie et tenue de soirée.

Boulot: pourquoi préfèrent-ils les femmes?

Parce que, disent-ils, les femmes sont plus fiables, plus solides, plus résistantes, plus efficaces ! Quand on sait que l'absentéisme des cadres est moins important chez les femmes que chez les hommes, ils n'ont peut-être pas tort...

PAGE 24

EMOTIONS FORTES.

ÇA GLISSE ET ÇA GLACE ! BOBSLEIGH, MOTO-GLACE, SKI-JÖRRING, LUGE, CHAR A GLACE... TOUS CES SPORTS INCROYABLES QUI RECLAMENT DU FROID ET SURTOUT BEAUCOUP DE SANG-FROID.

PAGE 56

SPORTS D'HIVER

Où skier ? A quel prix ? Quand ? Avec ou sans soleil ? Avec combien de km de pistes ?

Combien de remontées mécaniques ?

Plus de 80 stations radiographiées.

PAGE 69

miracle

Vertigineux.

NOUS AVONS REGARDÉ L'HYPNOSE, LES YEUX DANS LES YEUX ! EXPÉRIENCES VÉCUES. REPORTAGES. TÉMOIGNAGES. ET EN CADEAU, LE PETIT MANUEL DU PARFAIT HYPNOTISEUR. ESSAYEZ, ÇA MARCHERA PEUT-ÊTRE...

PAGE 28

Soigner sa gueule de bois. Très sérieusement, des médecins expliquent pourquoi cela nous arrive, comment cela peut s'éviter et, si c'est trop tard, comment cela peut se soigner. A lire absolument avant les fêtes...

PAGE 106

Alice

les hommes, lisez Déclic!

onze

DECEMBRE 1984
N° 108

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Promotion :
Serge Zagdanski.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin.
Dominique Mignon.
René Sœnen.
René Bonnaud.
Max Colin.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 132 F ; ÉTRANGER, 182 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 172 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1983

onze
N° 109
PARAÎTRA
LE
VENDREDI
4 JANVIER

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 _ _

à retourner avant le 15.07.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

FOUS DE FOOT
NOEL ARRIVE

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

FOOT

CADEAU
Pour tout achat avant le 30.12.84
SURPRISE

CENTER

JUVENTUS n° 10

Le short et le dos du maillot avec le n° 10

FRANCE n° 10

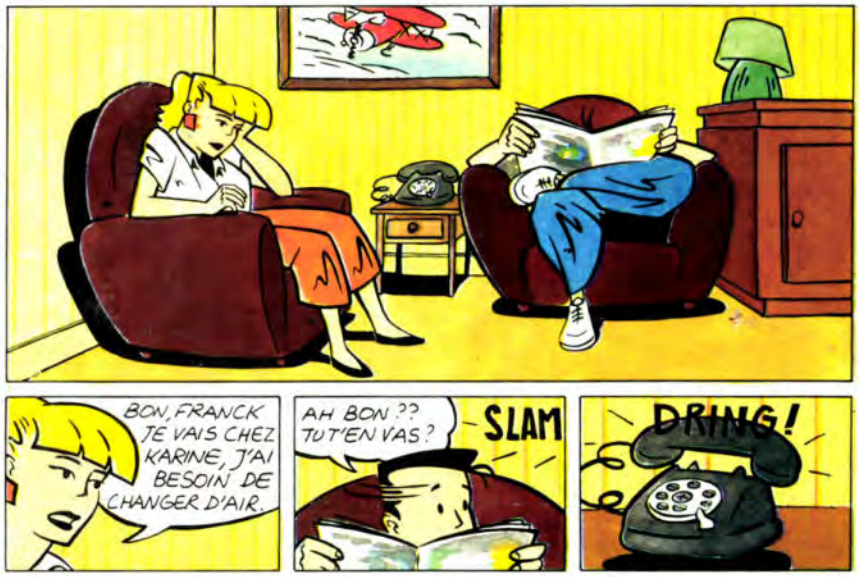
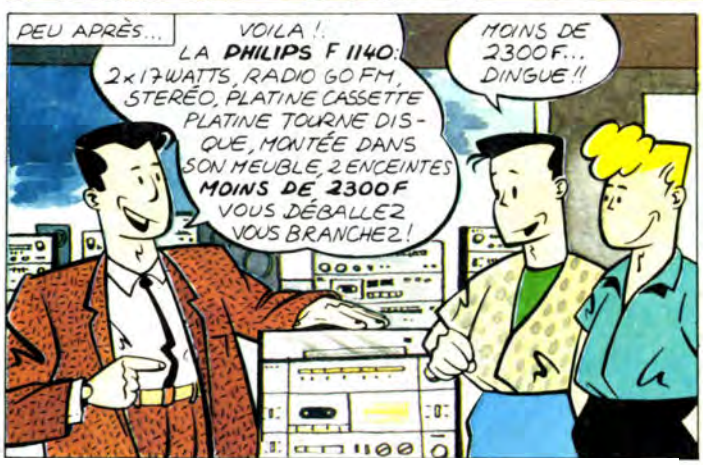
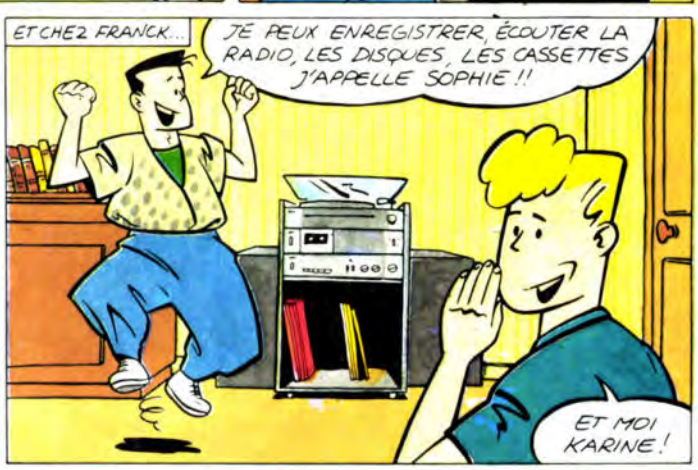
ATTENTION

Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence **JUV** pour Juventus, **FRA** pour France. Avec les numéros 10 **JUVNUM** pour Juventus, **FRANUM** pour France.

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : RÉFÉRENCE+TAILLE+PRIX

Photo	ÉQUIPE	Référence	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5
1	AUXERRE	AUX	185 F	198 F	205 F	310 F	325 F	329 F
2	MARSEILLE	OM	160 F	175 F	185 F	275 F	290 F	299 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	206 F	294 F	311 F	320 F
4	R.C. PARIS	RCP	160 F	175 F	185 F	275 F	290 F	299 F
5	MONACO	MON	170 F	184 F	195 F	285 F	298 F	310 F
6	BORDEAUX	BOR	180 F	196 F	206 F	294 F	311 F	320 F
7	BELGIQUE	BEL	168 F	182 F	192 F	280 F	295 F	299 F
8	A.S. ROMA	ROM	185 F	202 F	206 F	296 F	315 F	322 F
9	VANCOUVER	VAN	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F	308 F
10	PARIS St-G.	PSG	170 F	184 F	195 F	285 F	298 F	311 F
11	BRÉSIL	BRE	133 F	156 F	161 F	247 F	270 F	280 F
12	FLAMENGO	FLA	185 F	202 F	206 F	296 F	315 F	322 F
13	JUVENTUS n° 10	JUVNUM	175 F	195 F	205 F	298 F	320 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	162 F	179 F	190 F	285 F	307 F	311 F
14	FRANCE n° 10	FRANUM	184 F	205 F	209 F	294 F	308 F	315 F
	FRANCE	FRA	175 F	196 F	199 F	285 F	299 F	309 F

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

PLEIN LES OREILLES SANS VOUS VIDER LES POCHES...